

RMØ à la Hune



LE JOURNAL D'INFORMATION GRATUIT DE MARENNES - OLÉRON - PAYS ROYANNAIS



Les vélos sont en stock chez **Cycle Elec** !

LE GUA
7, route de Royan
05 46 22 59 38

VAUX-SUR-MER
12, rue Georges Claude
05 46 08 41 10

ANGOULINS-SUR-MER
ZAC d'Angoulins
(face à l'Heure du Marché)
37, avenue des Fourneaux
05 46 31 24 59

ST-PIERRE-D'OLÉRON
Chez nos partenaires :
OLÉRON CARAVANES
GAMM VERT

www.cycle-elec.fr

68

ÉDITION DU
16 MARS 2022

Oléron et Ré disent non !

Juste après les élus communautaires oléronais, qui se sont prononcés à l'unanimité contre le projet éolien marin, les dix maires et le Président de la Communauté de l'île de Ré ont fait part lundi 28 février au Président de la CPDP* de leur avis défavorable. L'officialisation très attendue des élus oléronais et rétais fera-t-elle bouger les lignes ? Les îles seront-elles entendues ? Réponse après les élections...

Faut-il protéger nos côtes du réchauffement climatique « quoi qu'il en coûte » et cela suffira-t-il à échapper à la

relocalisation d'une partie de la population vivant le long de nos côtes ? C'est l'une des questions auxquelles répond la spécialiste Virginie Duvat, dans le cadre d'une interview fort instructive.

Les événements reprennent petit à petit, à l'image de Cerv'Odyssee à Marennes, qui a attiré du 3 au 6 mars plus de deux mille personnes, de Cita-Livres prévu les 16 & 17 avril prochain au Château d'Oléron, ou encore du Violon sur le sable qui revient à Royan en juillet.

Après un long hiver sclérosant, la saison 2022 se prépare, les esprits se réveillent, pour que notre territoire accueille dignement les vacanciers dès les premiers rayons de soleil printaniers.

* Commission particulière du débat public

>> Nathalie Vauchez



 **agence Delille**
depuis 1967 www.agence-delille.com

Agence de Saint Pierre : 05 46 47 02 45

Saint Trojan (nouvelle agence) : 05 46 08 08 09

Le Château : 05 46 75 39 90

Saint Denis : 05 46 47 92 49

Dolus : 05 46 47 18 18



VOTRE SPÉCIALISTE EN ROBOT DE TONTE !

 **CHEVALERIAS**
CONNECTÉ PAR NATURE
www.chevalerias.com

- LA ROCHELLE (17000) 96 avenue Emile Normandin - 05 46 44 28 27
- SAINT-SULPICE DE ROYAN (17200) ZI La queue de l'Âne - 05 46 06 51 91
- SAINTES (17100) 3 av. Gémozac ZI Les Charriers - 05 46 93 07 36
- TONNAY CHARENTE (17430) 130 avenue d'Aunis - 05 46 83 27 56
- CHAMPNIERS (16430) 277 route de Paris - 05 45 94 60 72
- MONTBRON (SC) (16220) Route d'Angoulême - 05 45 23 60 64

PROMOTION

ROBOT DE TONTE
réf. AM105

799 € TTC ~~899 € TTC~~



 **Husqvarna**



**UNE VRAIE 2^E PAIRE
POUR 1€***



**À CHOISIR DANS
TOUT LE MAGASIN****

*Voir conditions en magasin...
**Dans la limite des stocks disponibles.



Generale d'Optique

la fin des lunettes chères

Et toujours dans le respect des règles sanitaires !

Générale d'Optique MARENNES
21 rue du docteur Roux
05 46 36 17 17
Du lundi au samedi de 9h30 à 19h30

Générale d'Optique ROCHEFORT - Leclerc
105 b av. du 11 novembre 1918
05 46 99 70 04
Du lundi au samedi de 9h30 à 19h30



Depuis 14 ans, **Cycle Elec** vous apporte le CONSEIL, le SAV, la PROXIMITÉ, le CHOIX et le STOCK !

Les évènements récents ont sensibilisé la planète à l'usage du vélo et de ses bienfaits sur l'environnement et sur la santé. Nous disposons à ce jour de plus de 200 Vélos à Assistance Electrique en stock disponible de suite en neuf et occasion.



VÉLOS DE VILLE ET DE PROMENADE



VÉLO RANDONNÉE



VTTAE



LE GUA

7, route de Royan - 17600 LE GUA
05 46 22 59 38

VAUX-SUR-MER

12, rue Georges Claude - 17640 VAUX-SUR-MER
05 46 08 41 10

ANGOULINS-SUR-MER

ZAC d'Angoulins (face à l'Heure du Marché)
37, avenue des Fourneaux - 17690 ANGOULINS
05 46 31 24 59

SAINT-PIERRE-D'OLÉRON

Chez nos partenaires :
GAMM VERT et OLÉRON CARAVANES



Cycle Elec

www.cycle-elec.fr



CITA-LIVRES - LE CHÂTEAU D'OLÉRON

Le salon littéraire insulaire de retour à la Citadelle

A l'aube de son dixième chapitre qui se tiendra en 2023, initialement prévu en 2021, Cita-Livres recommencera à écrire de nouvelles pages de la vie culturelle locale les 16 et 17 avril prochains.

L'édiction 2019 avait rassemblé quatre mille visiteurs, laissant présager aux organisateurs une excellente fréquentation pour les éditions à venir. Le contexte sanitaire en aura décidé autrement ; et après deux ans d'interruption, si l'événement Cita-Livres continue d'osciller entre points d'interrogation et de suspension, sa reprise est déjà un soulagement. « Soutenue par le Département, la Communauté de Communes et la municipalité châtelaine, on était ravis que ce soit devenu une manifestation très prisée. On recevait de plus en plus un public varié qui, très impressionné, rencontrait des auteurs et découvrait parfois la lecture. Aussi, malgré les incertitudes, on est vraiment ravis de reprendre », commente Lucette Mayer, co-présidente de l'association Cita-Livres aux côtés d'Anne-Marie Le Dœuff. La reprise ayant été décidée en décembre, ces incertitudes se nichent non seulement dans la venue du public mais aussi dans la programmation, d'ordinaire bouclée à cette période. La dizaine de membres du conseil d'administration a toutefois pu s'appuyer sur une partie de l'agenda ou des inspirations de 2020, hormis la présence de certains auteurs nationaux. « Nous devons accueillir plusieurs

écrivains primés : Jean-Christophe Ruffin, Sylvain Prudhomme, Tanguy Viel, Christine Angot ou encore Sarah Chiche », rappelle Lucette Mayer.

La plume au cœur de l'événement et la jeunesse à l'honneur

Mais séduisante pour « son intimisme et sa proximité avec le public », cette neuvième édition accueillera à nouveau des auteurs consacrés. Ainsi, Michel Desmurget, chercheur français spécialisé en neurosciences cognitives, et largement médiatisé pour sa critique de la place des écrans au cœur de la société, fera notamment partie du socle de conférences spécialistes. Essaimées au fil du week-end, elles permettront aussi à l'historien Alain Quella-Villéger d'y exposer une réflexion sur la fausse désuétude et la vraie modernité des œuvres de Pierre Loti.

D'autres écrivains nationaux ont pu être conviés grâce au marrainage de Josyane Savigneau, critique littéraire soutenant le salon depuis sept ans, et qui s'entretiendra avec eux lors de tables rondes publiques. Aux côtés de la dramaturge Murielle Magellan, ou de l'éditrice Betty Mialet, c'est Clara

Dupont-Monod, prix Fémina et prix Goncourt des lycéens en 2021, qui assurera la présidence d'honneur de cet opus.

In fine, rassemblant écrivains régionalistes et éditeurs variés, une trentaine d'auteurs et une quinzaine d'éditeurs y sont espérés. Lieu de débats, de réflexions et d'émulation littéraire, le salon abritera aussi les restitutions orales du conteur Bilout et de la conteuse Alexandra Castagnetti, autour de leurs deux spectacles respectifs intitulés *Histoire et histoires autour du piano rouge*, et *Relié.e.s.*

C'est enfin vers les plus jeunes que se tournera ce chapitre, tandis qu'un libraire jeunesse et des activités dédiées occuperont le premier étage de la Citadelle. Entre découverte de créations régionales, contemplation d'une expo photo d'un club insulaire, ou exploration de l'univers infini de la



Si l'agenda le permet, Clara Dupont-Monod et d'autres auteurs iront à la rencontre des insulaires dans les médiathèques et bibliothèques du territoire.

bande-dessinée, le salon littéraire est toujours inspiré. Guidé cette année par le thème de la plume, Cita-Livres continue d'écrire ses mémoires, dans l'attente de souffler sa première décennie. ▀

» Elise Battut

www.cita-livres.fr

CUISINES RÉFÉRENCES

Jusqu'à 2500€ offerts*
pour votre intérieur

DU 26 FÉVRIER AU 31 MARS 2022

* Pour tout achat de meubles (dont éco-participation, hors électroménagers, hors sanitaires, hors accessoires, hors livraison et hors pose), compris entre 3 500 et 5 500 € TTC, remise de 500 € ; entre 5 501 et 7 500 € TTC, remise de 1 000 € ; entre 7 501 et 10 500 € TTC, remise de 1 500 € ; entre 10 501 et 13 500 € TTC, remise de 2 000 € ; supérieur à 13 501 € TTC, remise de 2 500 €. Offre valable du 26 février au 31 mars 2022, dans les magasins participants, non valable sur les commandes en cours et non cumulable avec d'autres offres promotionnelles en cours. Photo non contractuelle, simplement illustrative de la gamme Cuisines Références.



97 avenue André Malraux 17250 PONT-L'ABBÉ-D'ARNOULT
Lundi 14h-18h30. Du mardi au samedi 9h-12h30 / 14h-18h30.
Tél. 05 46 93 70 46 • Email : cuisines-meubles-17250@orange.fr





De nouveaux dispositifs en faveur de l'emploi

Le Département poursuit sa mise en place d'un accompagnement des personnes éloignées de l'emploi pour les former et leur trouver un travail. De nouveaux dispositifs apparaissent, avec une vigilance accrue sur le sort des 25-30 ans, toujours plus nombreux à être touchés par le chômage.



Pour le directeur territorial de Pôle emploi des deux Charentes, la marge de négociation des salariés des secteurs en tension est devenue plus importante avec la crise sanitaire.

« Je tiens à ce que le Département soit exemplaire en matière d'insertion », martèle la présidente de la Charente-Maritime, Sylvie Marcilly. Elle compte donc « aller plus loin » que les actions mises en œuvre depuis 2019 par la collectivité pour aider les plus éloignés de l'emploi à renouer avec une activité professionnelle. Une convention signée entre l'Etat et le Département pour la période 2019-2022, dans le cadre de la stratégie nationale de prévention et de lutte contre la pauvreté (SNPLP), a permis de mettre un certain nombre d'actions en place. Exemple : l'insertion dans le domaine des métiers de l'aide à domicile. « Ça se traduit par un tutorat des salariés de ce milieu auprès de personnes sans emploi, directement sur le terrain. Seize personnes ont déjà bénéficié de cet accompagnement sur les 100 places à pourvoir », explique la conseillère départementale (Oléron) Dominique Rabelle, en charge du

dossier. Un nouvel appel à candidats va être lancé. Objectif à terme : leur faire signer un CDI ou un CDD longue durée. « Il s'agit aussi de répondre à une demande de recrutement forte sur un secteur d'activité en tension », poursuit l'élue. Pour faciliter l'insertion, le Département développe en parallèle un dispositif de prêts de véhicules, via des garages solidaires. Une quarantaine de véhicules sont déjà mobilisés pour permettre aux personnes en insertion de se rendre sur leur lieu de travail.

Satisfaire les filières en tension

Les secteurs en grand besoin de main d'œuvre, le Département en a identifié bien d'autres. « Après l'aide à la personne, la restauration, l'industrie - en particulier la filière nautique, le BTP et l'agriculture - sont, dans l'ordre, les filières les plus sous tension », note Daniel Dartignolles, le directeur

territorial de Pôle emploi des deux Charentes, avec lequel la collectivité a un partenariat. Il y a donc aussi un grand besoin de formation, en particulier sur la filière nautique. Une réflexion est également en cours avec les Maisons Familiales Rurales, pour pallier le manque de bras en agriculture. Il s'agit de permettre aux bénéficiaires de découvrir les métiers agricoles, d'accéder à une formation et d'acquérir les techniques de recherche d'emploi du secteur, accompagné par l'association Atouts et Compétences, du groupe des MSA des Charentes.

Depuis peu, des accompagnements psychologiques sont également pris partiellement en charge, revenant à 10 € la séance pour le demandeur d'emploi. « On s'est rendu compte qu'il existait trop freins à la reprise d'un emploi chez les chômeurs de longue durée : les transports, l'accès au numérique et le psychique », explique Daniel Dartignolles. « Les personnes éloignées de l'emploi depuis longtemps ont tendance à se sentir illégitimes pour reprendre un travail », poursuit Sylvie Marcilly.

Les jeunes, ces nouveaux chômeurs

Le dispositif d'accompagnement vers l'emploi est ouvert notamment aux personnes qui cumulent le RSA et une activité à temps partiel. Depuis

2018, ces bénéficiaires peuvent cumuler ces deux sources de revenus sur 300 heures travaillées. Ils sont 670 à avoir pu en bénéficier depuis sa mise en place. L'an dernier, les dispositifs d'insertion du Département ont permis l'accompagnement de 817 demandeurs d'emploi de longue durée. A l'issue de leur stage, 40 % ont trouvé un CDI ou un CDD de plus de six mois. Le Département compte actuellement 27 000 chômeurs de longue durée (depuis au moins un an), où les jeunes de 25-30 représentent chaque mois 26 à 30 % des nouveaux entrants depuis l'an dernier. Le Département compte donc particulièrement accompagner ces derniers.

Si le taux de chômage en Charente-Maritime reste élevé (8,1 %), le nombre de demandeurs d'emploi sans aucune activité ces douze derniers mois a baissé d'un peu plus de 15 % en un an. Sans pouvoir dire s'il y a un lien de cause à effet, le directeur territorial de Pôle emploi observe depuis peu une capacité nouvelle des salariés à négocier leur emploi. « Dans les secteurs en tension, les employeurs sont en train de revoir leurs conditions de travail et les rémunérations, car de nombreux salariés sont partis à l'occasion des confinements et ne sont pas revenus. Il apparaît clairement que les contraintes et les bas salaires liés à ces métiers ne sont plus acceptés ». ▀

» Anne-Lise Durif

TRAITEMENT INSECTES, CHAMPIGNONS & HUMIDITÉ

	EXPERT EN ENTOMOLOGIE, MYCOLOGIE ET HUMIDITÉ	L'EXPERT DU BOIS à Rivedoux Plage 06 95 27 12 92
	DIPLÔMÉ EN TANT QUE EXPERT JUDICIAIRE à l'Institut de l'Expertise de Paris n° 3458	à L'Houmeau 05 46 66 38 25 expertisedubois@gmail.com www.expert-du-bois-17.fr

PUBLI-RÉDACTIONNEL

EGDB, des maçons expérimentés

Basée à Saint Sulpice de Royan et intervenant sur tout le Pays Royannais, l'entreprise de maçonnerie EGDB, qui travaille en neuf et en rénovation, réalise le gros œuvre, enduits, couverture, carrelage, isolation placo et, nouveauté 2021, votre piscine.

Fréd Ciccione vous garantit un travail de qualité, grâce à ses équipes expérimentées et reconnues. EGDB appartient au réseau Synerciel, signe de qualité et de sérieux et travaille dans le cadre de la réglementation thermique RT 2012, imposant des obligations de moyens et de résultats pour des équipements

performants ayant une consommation énergétique réduite.

L'équipe d'EGDB est à votre disposition du lundi au vendredi, de 8h à 17h, pour étudier vos demandes et établir le devis correspondant. ▀



EGDB

**Maçonnerie
Neuf et Rénovation
Enduits
Couvertures
Piscines**

Fréd CICCIONE

17200 SAINT SULPICE DE ROYAN

06.33.43.90.91 - egdb-frederic.ciccione@orange.fr

Siret 530 619 683 00010 - TVA FR 15 530 619 683

Ets BOYER

COMBUSTIBLES
DU
Littoral

VENTE ET INSTALLATION

Chaudières à fioul et à gaz | Poêles à bois et à granulés

(VISSMANN - INVICTA - SUPPRA - GODIN - SKIA DESIGN - RAVELLI - EDILKAMIN)

POÊLE À GRANULÉS

Marque **LA NORDICA**
EXTRAFLAMME,
puissance 8 kw, sortie
des fumées dessus.



Marque **RAVELLI**, modèle
FLEXI, convection naturelle,
convection forcée, moteur
24 volts, brasier autonettoyant.



Marque **SKIA DESIGN**,
fabrication française.



POÊLE À BOIS



Marque française
TURBO FONTE



Forme ronde avec arrière plat (pour optimiser l'agencement).
Équipé de deux grilles foyères de 4 et 7 kW (optimisation
des performances, positionné Flamme verte 7 étoiles).

Jauge connectée pour cuve fioul
pour professionnel et particulier

NOUVEAUTÉ



SERVICE DE LIVRAISON sur **Marennes & Oléron**

FIOUL - GNR - GAZOLE - GRANULÉS BOIS - CHARBONS EN BOULETS - GAZ BOUTEILLES
POUR PARTICULIERS, PROFESSIONNELS & CONCHYLICULTEURS

ENTRETIEN • RAMONAGE • DÉPANNAGE



13 rue de la Corderie - 17310 SAINT-PIERRE D'OLÉRON

05 46 47 00 76

www.ets-boyer-17.fr | ets.boyer.oleron@gmail.com





Cerv'Odyssee, le festival qui explore le cerveau et éclaire les esprits

Durant quatre jours, Marennes a vécu au rythme des ateliers, expos, spectacles, films et conférences dédiés aux neurosciences et aux apprentissages. Plus de deux mille personnes ont assisté aux événements proposés par l'association Neurosciences Marennes.

Pour sa deuxième édition, Cerv'Odyssee a donc cartonné. Subtil mélange de propos de chercheurs et de paroles d'artistes, le festival, un des premiers du genre en France, a trouvé son public. « Nous sommes très contents. Les festivaliers se sont déplacés sur la majorité des événements qu'on a proposé, avec des conférences pointues qui ont fait salle comble. Nous avons dû aussi doubler des ateliers pour faire face à la demande, et refuser une cinquantaine de personnes pour le spectacle du samedi soir. Ce succès est le fruit d'un travail de fond, de réseau et d'initiatives d'enseignants » se félicite Émilie Decrombecque, présidente de l'association organisatrice.

Si les enseignants étaient très largement représentés, nombreux, petits et grands de tous âges, étaient venus découvrir les neurosciences cognitives de l'éducation. Pour ce, les scientifiques invités se sont employés à expliquer en quoi consistaient leurs recherches, en faisant preuve de pédagogie et d'humour pour faciliter la compréhension de tous. « Notre but n'est pas de faire un colloque scientifique ou un entre-soi de chercheurs. On mêle le scientifique, le culturel et le festif. L'idée est de montrer que dans un territoire rural et littoral comme le nôtre, il ne faut pas préjuger des gens et dire ça ne va pas les intéresser. Il y a un fort intérêt et il faut le nourrir au niveau local en déplaçant le savoir à Marennes » souligne Émilie Decrombecque, également enseignante et formatrice de la première cogni'classe (voir encadré) du collège de Marennes.

Lutter contre les inégalités sociales

Les chercheurs sont donc sortis de leurs laboratoires pour venir à Marennes répondre aux questions autour de l'éducation, et donner des pistes que le monde éducatif peut s'approprier pour faire évoluer les gestes pédagogiques et l'accompagnement des élèves. Que ce soit pour lutter contre les inégalités sociales, pour gérer le stress ou pour développer la créativité, les scientifiques essayent d'avoir un impact sur le devenir, les apprentissages et la réussite des élèves à travers les recherches mises en œuvre. C'est d'autant plus vrai aujourd'hui, que la pandémie a entraîné la fermeture des écoles, exacerbant un peu plus les inégalités sociales face à l'éducation. « Cette fermeture a eu un double effet : moins d'apprentissage et une amplification des inégalités éducatives. La question



Émilie Decrombecque, présidente, et Yves Mirande, vice-président, lors de l'inauguration.

est de savoir si on va réussir à les résorber ou éviter qu'elle s'amplifie au cours du temps et de la scolarité des élèves. C'est le vrai enjeu des années qui viennent » prévient Grégoire Borst, professeur de psychologie du développement et de neurosciences cognitives de l'éducation (LaPsyDé, CNRS), parrain du festival.

L'un des enjeux des chercheurs est donc d'essayer de comprendre comment le fait d'avoir été exposé à un stress chronique durant deux ans a pu affecter ces cerveaux en développement et provoquer des effets délétères, notamment sur le mécanisme de neuroplasticité, reconfigurer le cerveau pour pouvoir acquérir de nouvelles compétences. « Ce Covid a mis des grains de sable dans les rouages. On ne verra peut-être que dans cinq ou dix ans les effets que cela aura réellement produits, notamment en termes d'inégalité éducative. C'est peut-être le bon moment de remettre l'école à plat, définir ses objectifs, ce qu'elle doit développer chez les enfants pour qu'ils

soient à même d'ici dix à quinze ans d'être des citoyens qui pourront prendre en charge les grandes questions qui se posent pour nos sociétés » a développé Grégoire Borst lors de sa conférence inaugurale.

Les enfants peuvent tout comprendre

Grâce aux ateliers, expositions et spectacles, chacun a pu mettre en images les propos des chercheurs et donc s'aguerrir à de nouvelles techniques d'éducation. Néanmoins, les crises se succédant de façon beaucoup plus rapprochée dans le temps, on peut craindre une aggravation des inégalités sociales, la France étant l'un des pays de l'OCDE le plus touché par le phénomène. « Les enfants ont été les grands oubliés de la crise du Covid en

termes de communication. Ils voyaient bien que l'annonce quotidienne du nombre de morts créait de l'angoisse chez leurs parents. Maintenant, c'est la guerre qui revient sur le territoire européen. Ce qui fait renaître chez nous des angoisses enfouies qu'on leur transmet. Ce qui est fondamental, c'est d'en discuter avec eux. Il faut arrêter de penser que les enfants n'ont pas la capacité de comprendre ce type de problématique, même quand elles sont complexes » a insisté Grégoire Borst devant une salle comble et attentive. Si à travers leurs travaux les chercheurs essayent d'avoir un impact sur le devenir, les apprentissages et la réussite des élèves, charge aux professionnels engagés sur le terrain de mettre en œuvre des dispositifs dans les établissements pour soutenir ces démarches et les diffuser.

Mais comment penser cette articulation entre chercheurs et enseignants ? « La base de la réussite sera de faire intégrer à nos enseignants qu'ils ont besoin de prendre en compte le résultat des recherches et pour la recherche de venir au plus près du terrain pour voir quels sont les besoins. On ne peut plus au 21^e siècle travailler chacun de son côté » a précisé Bernadette Vié, inspectrice de l'Éducation Nationale. « Adhérer à ces nouveaux dispositifs nécessite de la conviction de la part des chefs d'établissements au niveau des collèges. Une conviction qui ne serait rien si elle n'était pas relayée, même impulsée par des enseignants. Il y a trois ans, la création de la cogni'classe d'Émilie Decrombecque et le réseau Éclaire ont généré une véritable dynamique. On a bien vu que le rôle des familles et le cadre de vie des élèves sont très importants. Dans les expériences que l'on peut faire autour des cogni'classes, l'implication de la famille est très importante. Ça donne du sens à tout le travail que les enseignants feront en classe » a souligné Philippe Grangeponne, principal du collège de La Tremblade et secrétaire de l'association.

(Lire la suite page 7)

Qu'est-ce qu'une cogni'classe ?

Une cogni'classe est une classe qui choisit de mettre en œuvre avec les élèves plusieurs pistes pédagogiques inspirées des connaissances produites par la recherche où les élèves apprennent comment fonctionne leur cerveau.

Ces pistes portent sur l'engagement actif des élèves dans l'apprentissage, l'attention, la mémorisation, la gestion des émotions, la métacognition (regard porté sur les apprentissages), qui engagent dans des pratiques d'évaluation qui vont mettre en avant les progrès des élèves, plutôt que les écarts et les manques par rapport à une norme (voir le site internet sciences-cognitives.fr et lire nos articles dans de précédentes éditions de RMØ à la Hune).



Un chercheur sur trois ans à Marennes

Des enseignants qui ont trouvé une forme de validation des pratiques pédagogiques qu'ils ont mis en œuvre, parfois poussés par des intuitions pédagogiques, ou inspirés par le mouvement pédagogique d'éducation nouvelle ou les préconisations du programme qui ont évolué, trouvant aussi un second souffle pour faire progresser les enfants. La parentalité reste néanmoins un des piliers de cette expérimentation. « La parentalité est le sujet le plus complexe. En tant qu'enseignant, on a une formation de base et continue. La parentalité ne fait pas partie de cette formation. Quand on s'adresse aux familles, il faut être très

attentif à la communication. On parle de notre école avec un langage qui nous appartient avec en face des parents qui peuvent être en décalage total. Dans notre communication, nous devons avant tout prendre en considération l'autre » a expliqué Myriam Parouty, conseillère pédagogique retraitée.

« Notre école a des difficultés, mais aussi des ressources. Il ne faut rien s'interdire et tout évaluer, y compris les programmes. Il faut multiplier les situations où l'on peut faire de la recherche participative et collaborative ensemble, qui prend en compte la diversité des territoires et des milieux sociaux, pour que nous en tant que chercheurs nous puissions prendre en compte cette variabilité. C'est de la recherche à très

grande échelle que l'on veut faire avec tous, et être le moteur de la transformation » a conclu Grégoire Borst en donnant rendez-vous à tous dans deux ans pour un nouveau Cerv'Odyssee, dont le thème pourrait être Musique et Cerveau. « La programmation se fait avec les acteurs du territoire qui apportent leurs propres expériences. On veut les mettre en avant dans ce qu'ils proposent, en les associant aux apports des chercheurs. Nous avons été contactés par des gens dans le Loiret, la Mayenne qui souhaitent mettre en place un festival similaire, que nous pourrions parrainer. Nous allons nous rapprocher de plus en plus du CeRCA (Centre de Recherches sur la Cognition et

l'Apprentissage) à Poitiers, notamment de Sébastien Goudeau qui est intervenu durant le festival sur les inégalités sociales. Nous espérons donc avoir à partir de la rentrée de septembre, un chercheur à mi-temps à la mairie de Marennes pendant trois ans pour faire avancer les choses, d'autant que notre territoire est en avance sur ces questions-là » conclut Émilie Decrombecque qui avec l'équipe de bénévoles a su faire de ce festival un véritable lieu de convivialité autour de la question cruciale de l'éducation. ■

» Antoine Violette

Contact : neurosciencesmarennes@gmail.com

Des auteurs nationaux Clara Dupont Monod, Prix Fémina et Prix Goncourt des lycéens en 2021, Présidente d'honneur du salon 2022, Michel Desmurget, Muriel Magellan... mais aussi des auteurs régionaux et locaux.

Des maisons d'éditions nationales, régionales et locales.

Des rencontres dédicaces sur les deux jours du salon.

Des conférences.

Un espace entier consacré à la jeunesse avec des rencontres et dédicaces, la ludothèque, une pêche aux livres, etc ...

Des expositions et des artisans et artisans autour du monde du livre.

Des spectacles tout public...

www.cita-livres.fr

9^{ème} édition
cita'livres

LA FÊTE DU LIVRE ET DES MOTS

16 & 17 AVRIL 2022

Entrée libre et animations gratuites



Arsenal de la Citadelle
LE CHÂTEAU D'OLÉRON

La saison des
petits plats mijotés
continue !

Et toujours avec nos viandes
100% FRANÇAISE



SAINT-PIERRE - 42 avenue du Général Leclerc

ROCHEFORT - 56 avenue du 11 Novembre 1918

ROYAN - 143 avenue de Rochefort



Emploi saisonnier : une charte des bonnes pratiques

Avec la signature de la charte de la Marque Employeurs Saisonniers, le Comité de Bassin d'Emploi Marennes Oléron (Cobemo) espère valoriser l'emploi saisonnier et faciliter les recrutements.

Cela fait déjà quelques années que le marché du travail saisonnier rencontre des difficultés de recrutement, des écueils accentués par la crise sanitaire, avec une saison 2021 compliquée. Si les raisons sont multiples, les solutions passent, selon le Cobemo, par la mise en place d'une démarche sociale en faveur de l'emploi saisonnier via la signature d'une charte. « Nous travaillons sur le sujet depuis plusieurs années et avons lancé une grande enquête, en 2019, auprès d'une cinquantaine d'entrepreneurs. Notre plan d'actions passe par une démarche qualité pour faciliter le recrutement, et par l'amélioration des conditions de recrutement et d'emploi des travailleurs saisonniers, il faut qu'ils sachent quelle sera très exactement leur mission et vers qui se tourner en cas de problème, et aussi qu'ils se sentent accueillis dans l'entreprise. Il faut aussi travailler sur le logement de ces travailleurs et prendre en compte leurs besoins de mobilité en particulier dans une période où le carburant représente un gros poste de dépense » explique Sylvie Briès, directrice du Cobemo.

La question est d'importance car la Charente-Maritime est l'un des

premiers départements touristiques français, avec environ trente mille emplois saisonniers et un chiffre d'affaires d'un milliard huit cent mille euros. Sur Marennes Oléron, le tourisme constitue la première activité économique et génère un chiffre d'affaires de trois cent millions d'euros.

Cette charte a d'ores et déjà été signée par des acteurs économiques du monde de l'hôtellerie, de l'ostréiculture, de l'Office de tourisme, des grandes surfaces et de l'animation estivale, en partenariat avec Pôle Emploi, la mission locale et Cap Emploi, ainsi que par des représentants de l'Etat en la présence de Jean-Paul Normand, sous-préfet.

Des raisons multiples

Lionel Pacaud, directeur de l'Office de Tourisme Marennes Oléron a résumé la situation actuelle : « Certains métiers du BTP, de l'ostréiculture ou de la restauration souffrent d'un déficit d'image, dans les pays anglo-saxons par exemple, le service en salle est plutôt bien vu, ici on a parfois l'image du serveur-larbin ; on paye aussi les comportements de certains employeurs qui n'ont pas toujours joué le jeu.



© Stéphanie Gollard

La charte a été signée jeudi 3 mars.

La question aujourd'hui n'est pas le salaire mais l'attractivité du métier, on veut donner du sens à ce qu'on fait ». Preuve des difficultés de recrutement « les axes de communication de certaines entreprises ont changé, ils ne sont plus à destination de la clientèle mais pour la recherche de travailleurs saisonniers. Désormais les entreprises lancent de véritables campagnes de communication pour recruter des saisonniers ».

Pour Louis Murat, co-gérant du parc aventure de la Gataudière, qui souhaite créer des emplois sur le bassin de Marennes et travaille sur plusieurs projets dont la création d'un golf « les recrutements de personnels qualifiés pour l'entretien du parc accrobranche posent problème. C'est un métier qui demande une formation particulière et nous peinons à trouver des candidats. Nous rejoignons la démarche car c'est un bon moyen de se remettre en question et de fidéliser nos équipes ». Un phénomène que l'on retrouve dans les métiers requérant une formation particulière, comme dans l'esthétique, la boulangerie, mais aussi pour des métiers passion comme moniteur de voile. A cela s'ajoutent une évolution des modes de vie, la modification de la cellule familiale avec une organisation en gardes alternées et l'impact de la crise sanitaire ayant induit une volonté, pour certains, de disposer de davantage de temps libre. Des évolutions qui nécessitent des ajustements « désormais certaines entreprises font le choix de fermer un ou deux jours par semaine

pour pouvoir continuer à fonctionner, c'est quelque chose de nouveau, surtout en pleine période estivale » explique Lionel Pacaud qui ajoute : « Si la saison estivale tient, c'est grâce aux étudiants, mais les difficultés sont surtout prégnantes sur les ailes de saison. Or l'élargissement de la saison touristique a une vocation sociale, cela permet de maintenir des actifs sur le territoire ». La transformation du secteur d'hébergement touristique, avec le développement des hébergements non touristiques et le recours aux conciergeries, siphonne aussi le secteur des femmes ou valets de chambre de l'hôtellerie traditionnelle : « On ne peut pas rivaliser, en termes de salaire. Et pour le ménage c'est pareil, les entreprises sous-traitantes ne veulent plus de nous » s'alarme l'hôtelier Fabrice Roux.

Les solutions miracles n'existent pas, et cette charte est un premier pas vers la recherche de solutions. « Toutes les bonnes idées pourront être expérimentées » ajoute Sylvie Briès, « on pense par exemple à transformer de vieux bateaux en hébergement saisonnier, on organise de nombreux forums de l'emploi en amont, on noue des partenariats pour capter les saisonniers d'hiver, ou on informe davantage sur les contrats aidés et les contrats à destination des mineurs ».

» Stéphanie Gollard

Infos : www.saisonniers-marennes-oleron.fr

Premiers signataires de la charte

- Office de Tourisme Marennes Oléron
- Hôtel-restaurant La Petite Plage de Saint-Georges d'Oléron
- Novotel Thalassa Oléron
- Parcs Aventures Vertigo et du Château de la Gataudière
- La Cité de l'Huître
- Intermarché Dolus
- Groupement Local d'Employeurs Marennes Oléron, Le Château d'Oléron

BEL'HABITAT 17
17530 ARVERT
ENTREPRISE AGRÉÉE QUALIBAT
• NETTOYAGE - PROTECTION - TOITURES - FAÇADES

NETTOYAGE VAPEUR & EAU CHAUDE
AVANT APRES

• TUILES TERRE CUITE - TUILES CIMENT OU BÉTON
ENDUITS TEINTÉS - PEINTURES - BARDAGES

ENTREPRISE LOCALE
AGRÉÉE PRIME CEE

ISOLEZ VOS COMBLES
ET RECEVEZ 8€ PAR M² ISOLÉ !

RENSEIGNEZ-VOUS GRATUITEMENT au
www.belhabitat17.fr
contact@belhabitat17.fr
05 46 22 74 46
AGRÉÉE RGE

Atol Mon Opticien à Marennes

Entretien avec un opticien de proximité où le bien être visuel prime avant tout

INTERVIEW



Monsieur Berlioz-Curlet, qui êtes-vous ? Racontez-nous votre parcours...

Opticien diplômé depuis bientôt 23 ans, je suis originaire de La Rochelle, installé et impliqué sur le bassin de Marennes Oléron et dans sa vie locale depuis 2003. J'ai forgé mon expérience à travers différentes enseignes nationales d'optique. En 2015, j'ai racheté le magasin MARENNES OPTIQUE, situé sur la zone des Grossines. En 2018 j'ai racheté le pas de porte mitoyen afin de m'agrandir et de m'associer à l'enseigne ATOL LES OPTICIENS.

Pourquoi le choix de devenir associé ATOL LES OPTICIENS ?

Je cherchais à évoluer à titre personnel et professionnel. Je me suis dirigé vers

cette enseigne coopérative et son esprit pionnier. Depuis 1970, Atol les opticiens est une coopérative qui fédère des spécialistes de l'optique partageant des valeurs de professionnalisme, conseil et savoir-faire avec comme seul objectif « le bien voir des porteurs de lunettes ». Ces idées me parlent et m'ont séduit ! D'ailleurs, ATOL signifie Association des Techniciens en Optique Lunetterie. Chez Atol nous mettons l'accent sur le Bien Voir, Bien Être et nous avons à cœur de remettre en avant nos connaissances et de professionnel de santé.

ATOL est présent depuis près de 50 ans sur le marché de l'optique, quel est sa force ?

Le groupe aime s'entourer des plus grands pour proposer une expérience de l'optique innovante et de qualité dans près de 800 points de vente. Nous avons une large gamme de montures optique ou solaire pour tous avec des collections exclusives ATOL. L'enseigne propose des produits éco-responsables avec la collection Ameya et ses montures en acétate recyclées, la nouvelle collection EKO aussi en plastique recyclé, et la dernière créée est ONEO, certifiée origine

France garantie. Des montures confortables, légères, éthiques et durables entièrement fabriquées dans le bassin Jurassien. Je travaille aussi avec des fabricants Français, certifiés OFG* comme Roussilhe ou Sood Eyewear et d'autres viendront. Du point de vue verrier, je suis partenaire de Zeiss et de Nikon avec beaucoup de produit qui

de vos frais remboursés. Toujours plus de liberté pour se sentir bien et se plaire avec ses lunettes.

Pouvez-vous nous parler de LEXILENS, cette aide électronique pour les personnes dyslexiques ?

C'est une innovation de rupture, fabriquée en France, pour faciliter la lecture de certains adultes et enfants atteints de dyslexie. Ces lunettes éliminent l'image miroir causée par l'absence de dominance d'un œil sur l'autre, et de ce fait difficilement interprétable par le cerveau. Les lettres se confondent alors entre elles et se superposent, les b deviennent des d, les p se transforment en q et inversement. LEXILENS est uniquement une aide pour la lecture, un support supplémentaire et ne remplace en aucun cas

le travail effectué avec le professionnel compétent.

Après avoir sorti le modèle enfants début 2021, nous avons sorti le modèle adulte cette année. Ces lunettes peuvent être équipées d'un clip optique si l'utilisateur porte une correction habituellement. Pour tout savoir, visitez le site [lexilens.me](https://www.lexilens.me)

*OFG = Origine France Garantie..



ont le label Origine France Garantie. ATOL a aussi ses produits propres avec la gamme Anaxio, qui a aussi ce label, des verres fabriqués à Château-Thierry. De nos jours, il faut privilégier les circuits courts, et ATOL LES OPTICIENS l'a compris depuis longtemps. Mais il y a encore beaucoup de choses à faire... Partenaire de nombreuses complémentaires santé, nous nous occupons

Ref - OFR015C03M

**Gardez les yeux ouverts,
Atol n'a pas fini d'innover pour demain.**

ONEOZDEP. Dispositif médical marqué CE. ©Céla Marjole. Photographie retouchée. Imprimeur : HighCoEditing - Paris-Atol : RCS Nanterre B 305 219 859 - Ne pas jeter sur la voie publique. PLV 02 22
Ref - OFR02M02M

Ref - OFR04L02M - OFR03M02M

Le style 100% Origine France

ATOL Stéphane BERLIOZ-CURLET associé - Opticien Lunetier

7 Rue Des Entrepreneurs Z.A Les Grossines, 17320 Marennes
Téléphone : **05 46 47 65 43** - Mail : atol.marennes.contact@gmail.com

Prise de rendez-vous sur : www.clicrdv.com/ATO504901



ATOL
MON OPTICIEN



Une augmentation de la taxe des ordures ménagères à relativiser

Les élus ont décidé une augmentation de 15 % de la taxe sur les ordures ménagères. Une hausse à relativiser, qu'ils souhaitent remettre dans son contexte, et qu'ils combinent à un nouveau règlement précisant les modalités d'accès aux déchetteries.

« Cette augmentation de la facture des ordures ménagères, nous ne la faisons pas de gaité de cœur », explique François Servent, vice-président de la Communauté de Communes du bassin de Marennes en charge du développement durable. L' élu insiste sur le fait que « ni les administrés ni la Régie ne sont en cause. Nous sommes en effet un territoire exemplaire et chacun a fait des efforts de tri ». La cause de cette augmentation est en effet due « au surcoût de 300 K€ lié à la hausse des coûts de transport et au doublement du tarif de traitement des déchets, le tarif de l'enfouissement est passé de 16 € la tonne en 2018 à 40 € en 2022 et sera même de 65 € en 2025 ! ». L' élu souhaite relativiser : « 15 % cela peut sembler beaucoup, mais en fait ça représente une vingtaine d'euros annuels par foyer. Certes cela peut faire beaucoup, surtout dans un contexte d'augmentation généralisée des coûts, mais il faut être précis et surtout rappeler que malgré cette augmentation la facture moyenne est inférieure à celle de 2014 ». En effet, la

mise en place de la redevance incitative, en 2015 « a porté ses fruits et permis de faire baisser les coûts de gestion ce qui nous a permis de réduire la facture des administrés dès 2019 ».

Optimiser le service

Outre cette hausse de la taxe, les élus ont modifié le règlement intérieur des déchetteries afin d'agir aussi sur le volume des déchets à traiter. Depuis le 3 mars, un vigile contrôle ainsi l'accès à la déchetterie du Bournet, réservée aux porteurs de la carte délivrée aux habitants du bassin de Marennes : « Nous avons trop de personnes des territoires voisins, Rochefort, La Tremblade, Oléron, qui venaient dans nos déchetteries. Or ce n'est pas à nous d'en assumer le coût ! Le volume des déchets est également contrôlé et il y aura une facturation au-delà d'un mètre cube par semaine ou de deux mètres cubes par mois. Actuellement nous recevons trois mille huit cent tonnes de déchets verts par an et cinq cent cinquante mille tonnes de gravats et cela a un coût pour

la collectivité. Nos déchetteries ne sont pas "open bar" ! Et nous pouvons faire des économies dans ce secteur qui correspond aux trois quarts du surcoût de trois cent mille euros ». Si ce nouveau poste de vigile a un coût pour la collectivité, il est largement compensé par les économies générées grâce à ce système de contrôle des accès.

Une attention particulière sera également portée à la qualité des déchets verts, « on y retrouve trop souvent des matériaux qui n'ont rien à y faire. Or c'est en respectant les consignes de tri que l'on pourra maîtriser au mieux les coûts ». De même les actes de malveillance coûtent à la collectivité : « En 2021, nous avons eu des vols de



Un vigile contrôle désormais l'accès à la déchetterie du Bournet.

carburant et des pillages des bennes à métaux, nous devons aussi agir sur cela en optimisant le service ».

» Stéphanie Gollard

Evolution de la facture moyenne annuelle pour un foyer (2 ou 3 personnes) : 302 € en 2014 - 204 € en 2019 - 224 € en 2022

SOLIDARITÉ - ÎLE D'OLÉRON

Les premiers bénévoles de l'Heure Civique

Donner une heure de son temps chaque mois pour aider les autres, cela semble réaliste et peu chronophage, c'est ce qui séduit les bénévoles du dispositif qui commencent à s'inscrire sur la plateforme dédiée.

Le programme est relayé par les maires qui sont chargés de mettre en place le dispositif en recensant les bénévoles qui s'inscrivent sur la plateforme, en identifiant et faisant remonter les besoins, puis en mettant les bénévoles et les bénéficiaires en relation. Les citoyens qui s'inscrivent au dispositif ont des profils variés, souvent actifs ou ayant d'autres engagements, ils sont séduits par l'idée de s'engager à hauteur d'une heure mensuelle.

La crise du Covid est bien-sûr passée par là : de nombreuses personnes habituellement hors du circuit du bénévolat associatif ont fait preuve de solidarité spontanée, en faisant des courses pour un voisin âgé, en allant chercher ses médicaments à la pharmacie, en promenant son chien ou en prenant de ses

nouvelles, tout simplement. C'est en surfant sur cet élan qu'Atanase Périfan, créateur de la Fête des voisins a lancé ce dispositif : « Quand on sollicite les citoyens, ils répondent présents, jamais les Français n'ont autant été en quête de sens. La crise a mis en exergue le besoin de se sentir utile. Il y a souvent des gens qui ont envie de s'investir, mais qui ne savent pas par où commencer ».

Rester souple dans son emploi du temps

Au Château d'Oléron, la réunion de présentation était animée par Jim Roumégous, adjoint au maire, Valérie Chansard, conseillère municipale et Christiane Bréchet, présidente de l'association Réseau Ile, partenaire de l'opération sur la commune. Si quinze

Casteloléronais se sont inscrits sur la plateforme dédiée, seuls cinq se sont déplacés pour en apprendre davantage sur le dispositif.

Isabelle, qui travaille dans le domaine de la santé, a peu de temps à offrir mais elle estime que « donner une heure chaque mois, pour faire quelques courses pour une personne âgée ou à mobilité réduite ou tout simplement très occupée, c'est quelque chose de réalisable. Je suis contente de faire quelque chose pour ma commune ». Zlotan, lui aussi en activité, et père de deux enfants en bas âge a déjà l'habitude d'aider son voisinage pour de menus travaux, il se propose « pour enlever les feuilles d'une gouttière, par exemple. Ce qui me plaît dans ce dispositif c'est qu'il donne un cadre ». D'autant que sur la commune, l'association Réseau Ile s'est portée partenaire du dispositif et propose, via une adhésion de 5 € par famille et par année, d'assurer les bénévoles de l'Heure Civique.

Pour Céline, qui travaille dans les ressources humaines, et qui a longtemps consacré une bonne partie de son temps libre, aux associations de parents d'élèves, de la crèche au lycée « il y a cent soixante huit heures dans une semaine, on peut donc facilement trouver une heure chaque mois pour aider

les autres, ce n'est pas trop contraignant. On a tous plusieurs cordes à notre arc, moi je peux aider des jeunes pour la rédaction de leur CV, ou pour les inscriptions à Parcoursup, les parents se trouvent parfois démunis face à cette plateforme ».

A côté des actifs, deux retraitées dynamiques, qui apprécient quant à elles « l'idée de ne s'investir qu'une heure par mois, cela permet de rendre service sans être coincé et en restant souple dans son emploi du temps ! ». L'une d'elle glisse : « Je veux bien aller chercher des enfants à l'école, pour aider une maman seule, par exemple, mais je ne veux pas que ce soit régulier ». Cette heure solidaire peut sembler anodine, mais elle peut aussi avoir la vertu de briser la glace entre des inconnus qui peuvent interagir ou d'être une porte d'entrée vers le monde associatif. Les porteurs du projet le perçoivent même comme une réponse potentielle à la crise du bénévolat : « On va sans doute toucher et mobiliser des gens qui ont envie d'aider mais sans que leur engagement passe par une adhésion à une association. ».

» Stéphanie Gollard

www.lheurecivique.fr



Jim Roumégous anime la réunion de présentation.



BASSIN DE MARENNES

Les caisses sont vides, des choix politiques s'imposent

Début janvier, Patrice Brouhard, président de la Communauté de Communes du bassin de Marennes, lançait un audit financier composé d'une étude rétro-prospective*. Les résultats de cette étude ont été présentés aux élus fin février et font apparaître deux visions diamétralement opposées de l'avenir.



Les difficultés financières font apparaître deux visions opposées de l'avenir du bassin de Marennes.

Cet audit s'est évidemment invité à la table du Débat d'Orientation Budgétaire qui s'est tenu le 2 mars. Ce moment majeur de la préparation du budget permet aux élus d'exprimer leurs avis sur les grandes lignes de celui-ci. Si certains d'entre eux ont souhaité compartimenter et ne pas extrapoler sur les résultats de l'audit, d'autres ont ouvertement fait part de leurs inquiétudes concernant la santé financière de la CdC et son avenir, lorgnant déjà vers les deux communautés d'agglomération voisines.

Les caisses sont vides

L'analyse de l'épargne montre sa fragilité, elle plafonne en effet à 560 K€, or 76 % des produits proviennent des impôts et taxes alors que les dotations de l'Etat ont baissé de 300 K€ entre 2014 et 2021. Les projections montrent donc une épargne qui va se dégrader d'ici 2023, sera nulle en 2024 et même négative jusqu'à la fin du mandat. Une situation des plus inquiétantes pour certains élus. Claude Balloteau, maire de Marennes, a ainsi lâché : « Il faut être réaliste, nous sommes en petite culotte dès cette année ! ». Si d'importants investissements ont été faits en début de mandat (dojo, zones d'activités), d'autres sont à venir, ils se chiffrent à 5 M€. Or comment les financer sans épargne ? L'emprunt n'est pas une solution envisageable pour certains

élus, compte tenu de la fragilité des comptes, de la faible capacité de remboursement et du risque d'augmentation des taux d'intérêts lié au contexte international : « On risquerait d'être mis sous la tutelle de l'Etat » s'est inquiété Philippe Moinet, adjoint au maire de Marennes.

Abandonner des projets

Pourtant des projets sont programmés, à hauteur de 5 M€, avec trois options possibles pour pourvoir à leur financement : une augmentation des impôts, option qui semble inenvisageable et ne suffirait certainement pas (les bases fiscales sont 42 % inférieures à la moyenne nationale) ; une nouvelle répartition de la prise en charge des dépenses par les communes, dont une bonne partie concerne en effet la seule commune de Marennes ; ou par l'abandon de certains projets. Un choix politique qui ne sera pas simple : « Choisir entre refaire le toit du gymnase, qui en a bien besoin ; maintenir ou non l'école de musique, reprise par la CCBM en septembre dernier ; ou la sécurisation de 800 mètres de la Vélodyssée, un projet dont on parle depuis sept ans, sachant que nous sommes le seul territoire de Nouvelle-Aquitaine où les cyclistes empruntent un trajet partagé non sécurisé, cela ne sera pas facile ».

RMØ à la Hune est une publication gratuite éditée par Rhéa Marketing : 19 avenue de Philippsburg / BP 43 - 17410 Saint-Martin-de-Ré / Tél. 05 46 00 09 19 / Fax : 05 46 00 09 55 / Mail : moalahune@rheamarketing.fr - Ce journal vous est offert par les Annonceurs, nous les remercions vivement. Il est mis à votre disposition par tous les commerçants et lieux qui le souhaitent, merci à eux.

Directrice de la Publication : Nathalie Vauchez / Maquette : RC2C / Mise en page : Nathalie Louvet : contact@nathalieleouvet.fr / Rédaction, photos : Élise Battut, Nathalie Daury-Pain, Mathieu Delagarde, Anne-Lise Durif, Stéphanie Gollard, Emmanuelle Molina, Nathalie Vauchez, Antoine Violette, DR, sauf mention expresse. Dessin : Philippe Barussaud Régie publicitaire : Rhéa Marketing : 05 46 00 09 19 - Marennes-Oléron : Anne Brachet : 06 14 29 46 59 - annebrachet@rheamarketing.fr / Pays royannais : Chris Cazalas-Moreau : 06 03 45 14 72 - chriscazalasmoreau@rheamarketing.fr / Imprimeur : Imprimerie Rochelaise / N° ISSN 2558 - 0418 - PEFC 10-31-1240

RMØ à la Hune | Envoyez-nous vos informations, actualités, idées sur moalahune@rheamarketing.fr - Tél : 05 46 00 09 19



Votre journal est imprimé sur du papier écologique sans chlore et issu de forêts gérées durablement, avec des encres végétales, les déchets sont recyclés. Le logo Imprim'Vert et la certification PEFC de notre imprimeur le garantissent. Écolo, le journal s'engage pour un avenir positif et durable sur notre territoire !

A cela s'ajoutent des travaux liés à la protection contre les submersions, ce sont ainsi 557 K€ qui sont prévus en 2023 à Marennes et un 1,2 M€ en 2024 à Bourcefranc-le-Chapus. Des travaux financés grâce à la taxe Gemapi équivalente en moyenne à 40 € annuels par famille, mais qui ne suffiront pas selon certains élus, cette taxe rapporte, en effet, 318 K€ chaque année.

Vers un éclatement de la CCBM ?

L'avenir s'annonce donc sombre, certains envisagent de se rapprocher des communautés d'agglomérations voisines, tandis que d'autres, comme Patrice Brouhard, Alain Bompard élu de Marennes ou Joël Papineau de Saint-Sornin, trouvent cela plus que prématuré : « Ce n'est pas le moment de parler de ça, votons déjà le budget 2022 (le vote est prévu le 6 avril) et nous verrons le reste plus tard ». Concrètement, la dissolution de la CCBM serait compliquée : chaque Conseil municipal devra en effet se prononcer et choisir quelle Agglomération rejoindre sachant qu'il faut respecter une continuité de territoire. Ainsi Bourcefranc-le-Chapus, Marennes et Saint-Just-Luzac iraient plutôt vers la Communauté d'Agglomération de Rochefort Océan

et Saint-Sornin, Le Gua et Nieulle-sur-Seudre rejoindraient la Communauté d'Agglomération de Royan Atlantique. Mais, outre le fait que les discussions n'ont pas encore eu lieu, « On ne sait pas s'ils voudront bien de nous ! », et que les nouveaux venus auraient peu de poids : « On serait la dernière roue du carrosse », selon François Servent, maire de Nieulle-sur-Seudre, le plus gros problème serait celui des compétences. En effet, quid du CIAS, de la gestion des déchets avec notamment la question de la redevance incitative mise en place sur le bassin de Marennes, ou encore de la compétence Enfance Jeunesse que les communes du bassin ont déléguée à la CdC ? Celle-ci gère aujourd'hui dix-huit compétences, dont certaines diffèrent de celles des Communautés d'Agglomération voisines. Ghislaine Rocheleuil-Bégu, maire de Saint-Just-Luzac, qui tire la sonnette d'alarme depuis des années, a réussi à imposer, après insistance, une réunion prochaine entre tous les maires, accompagnés de leurs premiers adjoints, pour « discuter sereinement des choses avant le vote du budget ». Un huis-clos qui, aussi étrange que cela puisse paraître, n'a jusqu'ici jamais eu lieu. ▀

» Stéphanie Gollard

* Lire notre article dans RMØ à la Hune N° 67

ROYAL ELEC 35 ANS AUX SERVICES DE VOS TRAVAUX !

Électricité générale



Photovoltaïque



Plomberie générale



Climatisation



ROYAL ELEC - 05 46 94 40 75



Charente Aquitaine Sol & Mur

*Quand la nature
s'invite sous
vos pieds*

LE SPÉCIALISTE DES REVÊTEMENTS SANS RACCORD

INTÉRIEURS | EXTÉRIEURS

Marbre & Résine

TERRASSES

PLAGES DE PISCINE

ALLÉES PIÉTONNES

ALLÉES DE GARAGE

ESCALIERS

FAÇADES

SOLS ET MURS



CASM change de couleur pour cette nouvelle année.

Mais toujours la même équipe pour vos projets !

Des revêtements de sols et de murs à partir de pierres naturelles d'exception

Charente Aquitaine Sol & Mur montée en 2015 propose une gamme de produits capables de répondre à toutes vos demandes de revêtements de sols et murs décoratifs, sans raccord, intérieur ou extérieur.

L'entreprise saintaise élabore des revêtements à partir de pierres naturelles d'exception sélectionnées à travers le monde, telles que le marbre, le galet, les pierres transparentes, le granit, la céramique et des revêtements en quartz et verre coloré.

Le spécialiste des revêtements drainants sans raccord

Les revêtements sont composés d'agrégats roulés et polis mélangés à des résines de polyuréthane. Vous pouvez ainsi combiner les matières et les couleurs selon vos envies.

Le résultat est bluffant mêlant effet de surface, de profondeur et de matière avec un toucher très doux. Une infinité de teintes et de décors sont possibles.

Originalité et personnalisation garanties

Cette gamme offre ainsi une multitude d'effets originaux et décoratifs, pouvant intégrer des motifs.

Hélène Le Blevenec répond à tous vos projets, que vous soyez un particulier, une industrie, une collectivité, dans le respect de vos cahiers des charges et garanties demandées !

Charente Aquitaine Sol Mur met en œuvre une approche globale pour la réalisation de vos revêtements de sols et murs intérieur et extérieur en considérant :

- la nature et la composition des supports à traiter ;
- l'usage et les fonctions des surfaces ;
- le choix de la meilleure solution technique ;
- la maîtrise des budgets.

Pour vos terrasses, tours de piscines, allées, devantures de magasins, etc.

Hélène Le Blevenec travaille en binôme avec Romuald Turpin. A elle l'imagination et l'élaboration du projet, à lui la réalisation, l'un comme l'autre veillent à rester fidèles aux envies du client.

L'entreprise intervient sur toute la région, particulièrement en Charente-Maritime, Charente, Gironde, Deux-Sèvres et Haute Vienne.

Avec Charente Aquitaine Sol et Mur, vous avez la garantie

de produits qualitatifs, prestigieux et surprenants. Laissez-vous séduire ! ▀



**Charente
Aquitaine
Sol & Mur**

Adresse postale :
116, Cours Paul Doumer
17100 Saintes

Tél. : 05 86 30 20 43
Tél. : 06 30 24 10 00

Mail : contact@solmur.tech

Site internet : www.solmur.tech



Le Pays Royannais au crible de la FUB

Du 14 septembre au 30 novembre 2021, la Fédération des usagers de la Bicyclette a invité les cyclistes à répondre à un questionnaire en ligne afin d'exprimer leurs attentes et leurs ressentis concernant leurs déplacements à vélo au quotidien.

Sept villes de l'agglomération royannaise ont pu être estimées : La Tremblade, Meschers, Royan, Saint-Georges-de-Didonne, Saint-Palais-sur-Mer, Saujon et Vaux-sur-Mer.

La plus grande enquête citoyenne sur le vélo au monde

277 284 contributions, 1625 communes qualifiées, 8111 communes avec au moins une réponse de cycliste, 1 176 857 contributions cartographiques (points à améliorer, progrès, besoins en stationnement vélo). Un record comparé à la précédente édition de 2019 ! C'est dire si l'usage du vélo est en constante progression et atteste d'une volonté forte des citoyens à utiliser ce moyen de transport dans les déplacements quotidiens. Et nul doute que la réalité du moment en poussera d'autres à s'y mettre !

En fonction de la note globale, les villes ont été classées sur une échelle de A+



Le baromètre des villes cyclables de la côte charentaise. Des mieux notées en vert vers les moins bien notées en orange.

(« climat vélo excellent ») à G (« climat vélo très défavorable »). Bien entendu, un classement s'effectue au travers de

catégories de communes : grandes villes, banlieues, petites villes, ...

Le Pays Royannais, des efforts à faire

Vaux-sur-Mer arrive en tête du classement avec une note de 3,8 sur 6 et une qualification « *plutôt favorable* » de même que La Tremblade, seconde avec une note de 3,66. Viennent ensuite Saint-Palais-sur-Mer avec 3,48, Saint-Georges-de-Didonne avec 3,45 et Saujon avec 3,26, attribuées de la mention « *moyennement favorable* » et enfin, Royan avec 2,89 et Meschers avec 2,79 et la qualification « *plutôt défavorable* ».

Le baromètre des villes cyclables établit plusieurs critères tels que le ressenti global, la sécurité, le confort, l'effort de la ville, les services et stationnement et l'évolution de ceux-ci entre les enquêtes. A l'intérieur de chaque critère, des questions très concrètes permettent d'évaluer encore

plus finement les villes. Ce qui permet aux services techniques des collectivités d'avoir un retour d'informations concrètes et d'accompagner les politiques dans leurs prises de décision.

Et ailleurs

En Charente-Maritime, l'île d'Aix arrive en tête du classement avec 5 et la note A+, la qualifiant d'excellente. La Rochelle se voit attribuer la note de 4,10, mention favorable. Un bémol toutefois, les îles de Ré et d'Oléron n'ont pu être classées faute de contributions alors que les pistes cyclables y sont nombreuses. En observant la cartographie, on s'aperçoit que, sur la côte atlantique, les côtes vendéennes de Talmont-Saint-Hilaire à Saint-Jean-de-Monts sont très bien notées, arrivent ensuite les côtes girondines et landaises. L'enquête a lieu tous les deux ans, souhaitons que d'ici, la Côte de Beauté passera dans le peloton de tête. ▽

» Emmanuelle Molina

Pour plus d'informations :

www.baromètre.parlons-velo.fr

NIEULLE - SUR - SEUDRE

Une école en containers maritimes

Une école en containers maritimes en fin de vie appelés containers dernier voyage, ce n'est pas monnaie courante. La commune de Nieulle-sur-Seudre a pourtant fait ce choix, et l'école, composée de trois classes dédiées aux élèves de maternelle, d'une salle de motricité, d'un espace tisanerie pour le personnel, de sanitaires et d'un dortoir, accueillera ses premiers bambins à la rentrée de septembre 2022.

Alors que la commune nieullaise a fait partie, pendant plus de vingt ans, d'un regroupement scolaire avec La Gripperie et Saint-Sornin, décision a été prise, il y a cinq ans, d'accueillir l'ensemble des enfants de la commune sur le site de l'école de Nieulle. Mais celle-ci s'est avérée trop petite pour les cent trente élèves scolarisés en maternelle et en primaire, et il a fallu louer onze modules d'Algecos pour y installer deux des classes. Une location qui a un coût : 40 K€ par an. La décision d'agrandir l'école actuelle s'est donc imposée.

« Compte tenu du coût de la location, nous étions pris par le temps et souhaitions opter pour une solution rapide, mais les démarches administratives ont déjà pris un an, nous sommes en effet soumis à des contraintes de type loi Littoral, et ensuite la crise sanitaire liée à l'épidémie de Covid est passée par là et au lieu des dix-huit mois promis, le chantier aura pris trois ans »

explique François Servent, maire de la commune.

Des containers à bas prix

Le nouvel espace de 436 m² s'ajoute aux 750 m² de l'école actuelle, il est installé sur un terrain jouxtant l'école, et permettra un agrandissement avec une belle intégration paysagère : « Nous avons prévu un mail qui offrira une promenade le long de l'école et qui fera le lien avec le lotissement situé à l'arrière, évitant aux parents de faire tout le tour ». Les anciens containers maritimes ont été achetés à bas prix « car ils étaient en fin de vie et cabossés, cela fait diminuer la facture de près de trois quarts ». Ils ont été aménagés, reliés les uns aux autres, les espaces intérieurs ont été découpés, et le chantier est au stade de l'aménagement intérieur. Quant aux faces extérieures, elles seront recouvertes d'un bardage bois.

L'acquisition ainsi que les travaux ont coûté 1,3 M€, avec 75 % de subventions, et un reste à charge de 400 K€ pour la commune « soit dix ans de location des modules Algeco ».

Une commune attractive

Cet investissement va aussi dans le sens de l'attractivité de la commune, qui est passée de 662 habitants en 1999 à 1250 aujourd'hui : « Notre population a été multipliée par deux en vingt ans. Ces dernières

années nous avons vu l'installation de personnes travaillant sur Oléron, Rochefort, Saintes ou Royan, car ici les terrains étaient jusqu'ici plutôt bon marché, autour de 53 € le m² ». Une dynamique qui ne durera sans doute pas, car ici aussi la crise du Covid aura fait augmenter les prix de 25 à 30 %, et la commune a atteint sa limite en termes de foncier et ne dispose plus de terrains disponibles. ▽

» Stéphanie Gollard



Le nouvel espace dédié aux maternelles.



Le Pays royannais veut devenir un « territoire nourricier »

La CARA prépare une demande de labellisation Projet alimentaire territorial avec des actions en faveur des circuits courts, des installations de producteurs plus nombreuses et la mise en avant de la pêche et de l'aquaculture. L'environnement, l'économie et le social en sont les trois piliers.

Ce vendredi 11 mars, une réunion d'importance se tenait au siège de la Communauté d'Agglomération Royan Atlantique (CARA) autour de Pascal Ferchaud, premier vice-président en charge de l'économie et Michèle Carré en charge des activités agricoles et ostréicoles. Un comité directeur prépare une demande de labellisation Projet alimentaire territorial (PAT) qui doit être déposée en avril auprès de la Direction régionale de l'alimentation, de l'agriculture et de la forêt (DRAAF). « C'est un sujet très dense, qui inclut de nombreux partenaires et a une dimension transversale », précise Pascal Ferchaud. « Alors que l'indépendance alimentaire et énergétique est en plein cœur de l'actualité, nous voulons lancer plusieurs actions même si beaucoup de choses ont déjà été faites depuis quinze ans. »

En effet, la CARA s'est déjà investie dans le développement des circuits courts pour valoriser les produits locaux issus d'une agriculture durable. Des outils ont également été lancés comme l'atelier de découpe et de transformation de Saujon et l'espace-test agricole qui sera inauguré mi-juin pour permettre à des agriculteurs de tester le maraîchage biologique.

Un retard sur le bio

Dans cette démarche de labellisation, Amandine Massé, cheffe du service développement agricole, ostréicole et ruralité, fournit quelques éléments de diagnostic avec « des productions agricoles diversifiées mais où 70 % sont de grandes cultures. Les filières grandes cultures et pêche sont tournées vers l'export avec seulement 1 % des produits de la Crie qui est consommé sur le territoire. Cela s'accompagne de productions comme les produits laitiers, le porc, la volaille, les œufs, les fruits qui sont sous représentés. »

Un retard sur le bio est également à rattraper avec juste 3,7 % de la surface agricole utile qui y est consacrée contre 8,5 % à l'échelle nationale. Enfin, une forte pression foncière est constatée. Outre les nombreuses zones sensibles protégées, mille hectares de terres agricoles ont été perdues ces vingt dernières années. « Or, un hectare agricole construit c'est trente habitants qui n'ont plus accès au pain », relève-t-on à la CARA.

« Devant ce constat, il faut aller au devant des producteurs en circuits longs et appuyer les acteurs locaux



Michèle Carré, en charge des activités agricoles et ostréicoles et maire de Semussac, ainsi que Pascal Ferchaud, premier vice-président en charge de l'économie et maire de Saujon, et Isabelle Prud'homme, membre du bureau communautaire en charge de la lutte contre le gaspillage alimentaire, ont dirigé la réunion sur la labellisation.

qui accompagnent la transition agro-environnementale », reprend Pascal Ferchaud. « Il faut également intégrer plus fortement les filières de la pêche et de l'aquaculture entre 2023 et 2024. »

Créer un élan populaire

Le projet intègre aussi les « deux piliers » que sont les consommateurs « pour en faire des citoyens mangeurs », comme l'indique le premier vice-président et « une production de qualité ». Dans ce cadre, la filière chanvre, qui nécessite peu d'intrants

dans sa culture, va être valorisée et un troisième saunier est en train de s'installer à La Tremblade.

Des actions pour sensibiliser le grand public, les enfants et les acteurs de la restauration scolaire seront mises en place. C'est un « véritable élan populaire autour de l'alimentation territoriale qui doit être créé tout comme le renforcement du lien entre les habitants et les producteurs ». La création d'un territoire nourricier est en route... ▀

» Nathalie Daury-Pain



RÉSIDENCE RETRAITE SUD SAINTONGE à Saujon

COURTS OU LONGS SÉJOURS OU ACCUEIL DE JOUR

- Un atmosphère de vie chaleureuse dans un environnement privilégié
- Un accompagnement personnalisé
- Des équipes attentives et bienveillantes

24 route des Ecluses 17600 SAUJON

Tel : 05 46 02 22 99

saujon@orpea.net





Eolien en mer : la réponse de Normand de la CARA

A l'occasion du conseil communautaire du 28 février, le président de la CARA Vincent Barraud a soumis au vote une motion « contre » le projet de parc éolien offshore au large de la presqu'île d'Arvert. Le vote s'est finalement soldé par un « ni oui, ni non ».

Rapidité n'est pas précipitation. C'est sans doute la leçon que tirera Vincent Barraud de ce conseil communautaire, où il a tenté à la dernière minute de faire voter à ses coreligionnaires une motion contre le projet de parc éolien offshore Sud Atlantique. Un texte rédigé apparemment à la hâte, que les élus de la Communauté d'Agglomération Royan Atlantique (CARA) ont découvert « sur table » en arrivant au conseil. Un rajout de dernière minute et « sans concertation » que la plupart des élus n'ont pas apprécié, Patrick Marengo en tête. Le maire de Royan est monté au créneau fissa, sommant le reste des représentants de sa ville de ne pas voter le texte, pour le principe. D'autres élus ont, dans la foulée, exprimé leur étonnement de se retrouver ainsi au pied du mur. « L'idée est venue dans le week-end, il fallait faire vite », s'est justifié Vincent Barraud. L'édile s'est rendu compte un peu tard que la consultation publique sur le projet de parc éolien offshore s'achevait le 28 février au soir, juste après le conseil communautaire. Il voulait que la CARA puisse apporter sa contribution au dossier.

Des connaissances partielles

Lui-même surpris par la réaction de ses collègues, Vincent Barraud a rappelé que « le sujet avait été débattu à deux reprises en amont, une en séance plénière de la CARA et une en conférence des maires de l'Agglomération ». Il a donc jugé pertinent de rédiger une synthèse des débats et d'en faire une motion « contre », au vu notamment des nombreuses questions sans réponse de la part des développeurs concernant les impacts visuel, économique et environnemental du parc éolien. Mais pour une partie de l'assemblée, les derniers échanges n'étaient visiblement pas suffisants. « Le sujet est bien trop complexe. Laissons nous encore du temps avant de prendre position, profitons du prolongement de temps de la consultation accordée par la commission du débat



Vincent Barraud a dû justifier sa proposition de moratoire contre le projet d'éolien offshore, à l'occasion du conseil communautaire du 28 février.

public avant de nous prononcer », a suggéré un élu qui n'avait visiblement pas compris que cette période de sursis était terminée, la fin de la consultation ayant déjà été repoussée de fin janvier à fin février. Sa réaction en dit long à la fois sur la complexité du sujet, la connaissance très partielle des élus sur le dossier et les divergences d'opinion qui en découlent. L'inégalité des savoirs en la matière se traduit jusque dans les débats qui ont encore eu cours ce 28 février.

Des réserves

D'un côté, il y a les « pour », comme le maire de Saujon Pascal Ferchaud, convaincu que « l'indépendance énergétique du pays en dépend, notamment contre le gaz russe ». Ils sont une dizaine comme lui, à penser que l'éolien est une « solution d'avenir dans le mix énergétique » envisagé par l'Etat. Et persuadés que c'est « l'avis d'une majorité des Charentais-Maritimes ». A La Tremblade, le conseil municipal s'est prononcé « pour » le projet, « mais avec des réserves et des propositions ». « Il faudrait l'implanter hors de la zone Natura 2000, et mettre

de l'éolien flottant plutôt que des pieux », observe son maire Laurence Osta-Amigo. Elle n'oublie pas l'impact environnemental d'un tel projet, dont le raccordement terrestre doit notamment passer par la forêt de la Coubre, sans avoir évalué les conséquences sur ce milieu naturel fragile.

De nombreux griefs

Du côté des « contre », les arguments ont dépassé depuis longtemps l'aspect esthétique. Tous dressent une longue liste de griefs face à une énergie qu'ils n'entendent plus qualifier de « propre ». « Les éoliennes sont fabriquées avec des matériaux non recyclables et des composants issus de terres rares ; les pales sont non recyclables car en carbone et en composite ; et les génératrices de certaines¹ ont des moteurs [à inertie] qui polluent », énumère le maire de Floirac, Bernard Laumonier. Le maire de Chaillevette, Guy Mary, parle carrément « d'erreur stratégique » dans ces problématiques de transition énergétique et d'aménagement du territoire. « Le problème, c'est qu'on s'apprête à industrialiser notre littoral et la mer

pour une production électrique intermittente, instable, qui va créer d'autant plus fortement une dépendance aux énergies fossiles, comme le gaz ou le charbon, dont on ne veut plus, et donc aux pays possédant ces ressources », tacle-t-il au passage le maire de Saujon. Le maire des Mathes-La Palmyre Marie Bascle, à la tête d'un mouvement d'opposants au projet qui manifestait une semaine plus tôt, nuance : « On n'est pas contre cette énergie en soi, mais pas ici, pas comme ça, pas de cette ampleur ». Pour l'élue matherone, le vrai problème est ailleurs : il n'existe pas de solution miracle derrière laquelle abriter notre consumérisme. Pour elle, la transition écologique passera obligatoirement par une réduction de notre consommation. « Il y a un certain nombre de choses à faire en la matière, à commencer par l'isolation des bâtiments », note-t-elle.

« L'Etat a déjà pris sa décision »

Après avoir écouté les élus communautaires durant 45 minutes de débat, le maire de Vaux-sur-Mer Patrice Libelli exprime ce qui le « gêne le plus dans le fond ». « Dans cette affaire, on ne devrait pas avoir à dire juste oui ou non, mais pouvoir faire des propositions », note-t-il. Vincent Barraud lui rappelle que l'avis des collectivités dans le cadre de l'implantation de parcs éoliens n'est que consultatif. La préfecture est seule décisionnaire. Un point sur lequel Patrick Marengo a calmé tout le monde avec cette conclusion lapidaire : « De toute façon, il ne faut pas se faire d'illusion, l'Etat a déjà pris sa décision, peu importe notre opinion. Le parc se fera ». Les élus ont voté à 26 voix pour apposer « ne se prononce pas » à la fin du dossier, contre 25 « contre » le projet. ▀

» Anne-Lise Durif

1. Dans le cas d'éoliennes dites asynchrones, un moteur à inertie compense la différence de puissance entre l'énergie cinétique (énergie du vent) qui arrive par les pales et celle du réseau EDF dans lequel elle part, après une « conversion » en énergie mécanique.

SENSIBILISATION DE COLLÉGIENS AU CHÂTEAU D'OLÉRON

La main verte et l'esprit vert de jeunes insulaires

Les élèves du collège Aliénor d'Aquitaine se distinguent par leur investissement dans des projets écologiques, menés en partenariat avec des associations environnementales et des labels de développement durable.

« Et si savoir planter un arbre était une connaissance aussi fondamentale que celle du théorème de Pythagore, de la naissance de l'Empire romain ou la maîtrise du plus-que-parfait ? », s'interroge l'association nationale Des enfants et des arbres, visant la plantation de

vingt-cinq mille kilomètres de haies par an. Début mars, c'est en accord avec cette vision du parcours scolaire que deux classes de sixième du collège Aliénor d'Aquitaine et leurs encadrants pédagogiques ont répondu à cet appel. En coordination avec la Communauté de Communes et sa

politique d'optimisation des espaces agricoles, l'opération a permis aux élèves d'étayer une ferme locale de trois cent soixante mètres linéaires de haies et d'une vingtaine d'arbres fruitiers.

Sur le site exploité en culture biologique et en agroforesterie, le dispositif

s'est avéré être un véritable vecteur de sensibilisation. « Les élèves étaient ravis de leur action. Remettre les arbres au premier plan, ça leur permet aussi d'accompagner les agriculteurs dans un virage agro-écologique »,

(Lire la suite page 17)



Les élèves sont enthousiastes à l'idée de contribuer à des actions « qui sont supers pour la planète ! ».

souligne Claude Roullin, enseignante en Sciences de la Vie et de la Terre. En amont, en classe, sur l'impulsion de la documentaliste et avec le relais d'une professeure de Lettres, le roman didactique *Et le désert disparaîtra* de Marie Pavlenko avait servi de catalyseur éco-littéraire. En avril, une exposition dédiée sera aménagée dans le hall du collège, permettant de valoriser ces travaux et leur transversalité.

Une implication qui rejoint le programme et la vie scolaire

Au sein de l'établissement, de nombreux projets analogues sont menés, en synergie avec des professeurs les reliant aux matières enseignées. Depuis

2019, toutes classes confondues, une trentaine d'élèves se rejoignent au moins une fois par semaine sur un temps de pause méridienne. Accompagnés par Claude Roullin et par Marie Hugues, professeure d'Histoire et de Géographie, ils revisitent l'apprentissage au sein du club Eco-école, labellisation française d'un programme international d'éducation au développement durable. En 2021, le collège fut le seul de Charente-Maritime à décrocher le diplôme Eco-collège. Tandis que la cantine affiche une certification bio et locale, et que la directrice Caroline Guérin soutient cette verte transition, l'établissement vise désormais la labellisation E3D, impliquant une nouvelle démarche

collective basée sur la lutte contre le gaspillage et le développement de la biodiversité. Dans le cadre du club éco-école, les jeunes étudiants s'inscrivent déjà dans cette ligne de conduite : organisation de menus zéro déchet, opérations de sensibilisation, écriture de flashs radio, plan de revégétalisation de la cour, construction d'hôtels à insectes, ramassage de déchets hors les murs ou encore réflexion prospective sur le matériel scolaire ont ponctué leur agenda. « Ils sont porteurs de nombreuses initiatives et vont au bout de leur action, ça nous galvanise ! », commente Marie Hugues, qui précise que leur investissement sera évalué dans le cadre du « parcours citoyen », et que le fil de leurs démarches pourra faire l'objet d'une soutenance orale en troisième.

Des élèves qui s'épanouissent via l'éco-conscience

En novembre dernier, les collégiens châtellains avaient déjà fait forte impression sur Gert-Peter Bruch, créateur de l'association Planète Amazone et réalisateur, lors de la projection de son documentaire intitulé *Terra Libre*. « J'ai été étonné. Je commence à identifier l'éveil des consciences selon les écoles et les endroits où je me rends, et ce n'est pas souvent que les enfants sont aussi éveillés que ça. Il y a une bonne éducation écologique sur cette île », avait-il confié après sa rencontre avec les élèves, au cours d'une opération de sensibilisation sans détours : « Nous avons tous une responsabilité pour forcer les industriels à améliorer leurs filières, notamment

l'agroalimentaire, car sur ce plan de consommation on peut boycotter », soulignait-il, mettant les enfants au défi de ne plus consommer la célèbre pâte à tartiner à base d'huile de palme, responsable de la déforestation et de dérives violentes au Brésil.

« Et si vous plantez beaucoup d'arbres, je vous promets que je reviendrai vous voir avec un chef d'Amazonie ! », avait-il décrété en apprenant les projets de plantation des élèves. « Je crois que la pédagogie de projet est fondamentale, d'autant plus quand c'est du concret. L'école en dehors des classes me semble très importante à l'heure actuelle dans ce monde des écrans. Il faut se reconnecter au monde réel », avise Claude Roullin, tandis que Marie Hugues insiste sur la capacité de recentrage qu'opèrent les actions éco-citoyennes sur « une génération d'élèves qui se replie dans un univers numérique, et qui a parfois du mal à se concentrer ». A long-terme, l'établissement constate une cohésion sociale, une mixité des intérêts, et des jeunes de tous niveaux parviennent à s'épanouir et à briller dans ces actions plus ancrées. « Tous s'entraident, échangent, et chacun trouve sa place dans des projets où l'on met souvent la main dans la terre. C'est la somme de tous leurs petits gestes concrets qui construisent un avenir plus optimiste », entame la professeure d'Histoire. « C'est la vraie vie... », conclut l'enseignante en Sciences... de la Vie et de la Terre. ▀

» Elise Battut

VALORISATION

Du fertilisant à base de capsules d'œufs de raies

L'association IODDE a trouvé le moyen de valoriser une partie des huit cents kilos de capsules d'œufs de raies ramassées chaque année en les broyant pour en faire un fertilisant naturel.

Ce sont chaque année huit cent kilos de capsules, soit presque sept cent mille kilos depuis 2009, qui sont ramassées par les bénévoles de l'association IODDE ou les promeneurs qui les déposent dans les bacs installés sur certaines plages. Ces collectes permettent aux membres de l'association d'obtenir des informations sur les douze espèces de raies qui peuplent le littoral oléronais via le programme national de sciences participatives CapOeRa (Capsules d'œufs de raies). Or, le programme connaît une telle participation que les capsules s'entassent, comme en témoigne Jean-Baptiste Bonnin, ancien coordinateur de l'association : « Nous avons eu énormément d'apports, il y a un engouement que nous n'avions pas imaginé au départ, les collectes représentent le volume d'un garage chaque année ».

Pour les plantes d'intérieur et le jardin

En regardant de plus près la composition de ces capsules, essentiellement

de la kératine, les scientifiques se sont aperçus qu'elle est comparable à la corne broyée, riche en azote et en protéines, couramment utilisée comme fertilisant naturel. L'association a alors décidé de se lancer dans des essais de transformation visant la valorisation de cette matière, une initiative totalement inédite qui permet à la matière de retourner dans le cycle du vivant.

« Nous avons essayé de la réduire en poussière nous-mêmes, avec des broyeurs de jardin, mais la poudre n'était pas assez fine. Nous nous sommes ensuite tournés vers l'entreprise Ovive, située à Périgny, qui a déjà les infrastructures pour broyer notamment des coquilles d'huîtres utilisées comme engrais ou aliment pour poules. L'expérience a été concluante, avec une première fournée de sept cents kilos de capsules conditionnés en sachets de cinq cent grammes ». Les sachets sont vendus au prix de 5 € au local de l'association, situé à La Bréeles-Bains, ainsi que dans deux commerces du Château-d'Oléron : Chez Machin et aux Saveurs du marais

et dans les offices de tourisme oléronais. « Ça fonctionne bien, nous en avons vendu autour de cent kilos en un mois et demi. Ce fertilisant naturel permet d'enrichir un terreau, et peut être utilisé pour les plantes d'intérieur ou au jardin ».

Prochaine étape : des agriculteurs bios de l'île ont prévu de le tester au printemps. Une belle réussite d'économie circulaire car les bénéfices liés à la vente de ce fertilisant permettent de financer d'autres programmes de l'association IODDE.

» Stéphanie Gollard



Un fertilisant inédit à base de capsules d'œufs de raies.



« Nous devons déplacer des populations vers l'intérieur des terres »

Professeure de géographie au laboratoire LIENSs de La Rochelle, Virginie Duvat est une spécialiste mondialement reconnue des impacts du changement climatique sur les littoraux, et plus particulièrement sur les systèmes côtiers tropicaux. Membre du GIEC, elle dresse un état des lieux de la situation, notamment en Charente-Maritime.



Virginie Duvat, professeure des universités au LIENSs (Littoral, Environnement et Sociétés) de La Rochelle, est spécialiste des impacts du changement climatique sur les littoraux.

Auteure principale du chapitre « *small islands* » du volet « *impacts, vulnérabilité, adaptation* » du 5^e rapport d'évaluation du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) en 2014 et auteure contributrice du rapport Océan et Cryosphère du GIEC (2019), Virginie Duvat est depuis 25 ans une spécialiste des risques côtiers et des solutions face à ces risques dans les îles tropicales. Elle a récemment participé au 6^e rapport d'évaluation du GIEC, traitant des impacts du changement climatique et des solutions d'adaptation, qui sera rendu public le 28 février prochain. Elle est par ailleurs co-responsable de l'initiative « *Atolls Futures* », qui réunit 12 spécialistes internationaux autour de la question du devenir des atolls dans le contexte du changement climatique. En 2020, elle a reçu l'insigne de Chevalier de la Légion d'honneur.

RMØ à la Hune : En Charente-Maritime, le plan Dignes¹, basé sur l'aléa Xynthia +60 cm, sera-t-il suffisant pour protéger nos côtes face au réchauffement climatique et à la hausse du niveau de la mer ?

Virginie Duvat : On ne peut pas garantir que cela sera suffisant, car cela dépendra du scénario climatique qui se réalisera. Le scénario le plus optimiste prévoit une élévation de 43 centimètres du niveau des océans et le plus pessimiste une élévation de 83 centimètres d'ici 2100. Ces scénarios pourraient être remis en cause par la fonte des calottes glaciaires du Groenland et de l'Antarctique, avec des valeurs d'élévation du niveau de la mer qui pourraient atteindre entre 1 et 2 mètres. Cela pourrait être beaucoup plus en fonction d'un certain nombre

de processus liés à la déstabilisation accélérée de la calotte de l'Antarctique Ouest, pour lesquels nous n'avons pas encore suffisamment de connaissances. Selon ces scénarios, des digues à Xynthia + 60 centimètres pourraient ne pas être suffisantes du tout...

Est-ce que les digues sont selon vous LA solution ?

La réponse est nuancée. Pour garder une île de Ré entière et éviter qu'elle ne se fragmente en plusieurs îlots, je dirais que la digue du Boutillon a tout son sens. C'est un ouvrage de 15 mètres de large, extrêmement moderne et qui prend en

compte l'élévation future du niveau de la mer. Il est en plus doté d'un système hydraulique efficace pour évacuer les paquets de mer. Un ouvrage comme celui-ci à 10 millions d'euros va remplir sa fonction : il apporte une solution au risque actuel et futur. Si on prend la plage d'Aytré, la protection associe des ouvrages lourds tels que des murs anti-submersion et des cordons d'enrochement. Et sur la partie centrale de la plage, où on a une petite dune côtière, on a adopté une solution fondée sur la Nature en renforçant la capacité de la dune à faire barrage à la submersion avec notamment l'apport de 15 000 m³ de sable. On a aussi revégétalisé l'avant-dune et posé des ganivelles pour favoriser l'accumulation de sable, tout en assurant une meilleure gestion des accès à la plage pour réduire les risques de piétinement de la dune. On est donc sur un site typique de solutions hybrides où on associe ouvrages lourds et solutions fondées sur la Nature.

Sur d'autres sites comme Oléron, et notamment sur sa côte Ouest la plus exposée à la houle, entre La Cotinière et Saint-Denis, le choix a été fait de s'appuyer autant que possible sur les écosystèmes existants, c'est-à-dire sur une dune haute et massive qui protège les zones basses d'arrière-dune de la submersion. Oléron est de ce point de vue un territoire extrêmement pionnier sur le volet solutions fondées sur la Nature, avec des efforts de confortement et de restauration des dunes, qui incluent des rechargements en sable, par exemple sur la plage de Matha, à côté de La Cotinière. En parallèle, il y a eu un travail avec l'Office national des forêts pour végétaliser et poser des ganivelles (piquets en châtaigniers) afin de favoriser le captage du sable déplacé par le vent. Tout cela favorise

la construction dunaire. Oléron mise donc beaucoup sur ce « *travail* » avec la Nature, même s'il y a aussi dans certains secteurs de l'île des cordons d'enrochement.

De la digue du Boutillon à Oléron, on voit qu'il y a tout un panel de solutions complémentaires qui sont mobilisées dans la région. Mais des solutions comme celles-ci, dans le cas où la planète se réchaufferait trop, ne seront plus suffisantes à partir de 2050. Quant aux ouvrages lourds, beaucoup sont dégradés ou n'ont pas été renforcés ni rehaussés, notamment au-devant des habitations individuelles.

A quels secteurs pensez-vous ?

Ce n'est pas le seul, mais je pense notamment à la plage de Sablanceaux, sur l'île de Ré, où j'étais il y a deux semaines avec mes étudiants. Sur certaines portions de plage, il y a des cordons d'enrochement qui n'ont pas été conçus selon les standards en vigueur. Il y a sur nos côtes à la fois des ouvrages d'ingénierie conçus selon les règles de l'art et d'autres édifiés par des particuliers pour protéger leurs propriétés. Il faut réfléchir à la protection de manière globale, car on ne peut pas parler de bonne réponse si sur trois kilomètres de long, on a une collection d'ouvrages plus ou moins aux normes dont certains seront défectueux face aux tempêtes. Il faut donc une gestion intégrée des défenses côtières.

Pour reprendre une expression à la mode, faut-il protéger nos littoraux « *quoi qu'il en coûte* » ?

Avec le renforcement de la pression climatique, il y a des secteurs qu'on ne pourra pas protéger. Nous avons 460 kilomètres de côtes en

Charente-Maritime, on ne pourra pas se payer partout des ouvrages tels que la digue du Boutillon. La solution durable à appliquer est complexe et très impopulaire et demande aussi beaucoup de temps pour être mise en œuvre. Mais on ne pourra pas s'en passer : il s'agit de la relocalisation.

Vous voulez dire qu'il faudra déplacer certaines populations du bord de mer... ?

Oui, il faudra déplacer des populations, des infrastructures et des systèmes de production vers l'intérieur des terres, dans des zones plus sûres. On a déjà commencé à le faire, notamment à Port-des-Barques, où certains quartiers ont été déplacés dans l'urgence après Xynthia. C'est une première expérimentation, à toute petite échelle par rapport à ce qui nous attend.

Toute la Charente-Maritime pourrait être concernée ?

Oui, il va en être question partout. La Charente-Maritime possède des zones côtières extrêmement basses, et il va falloir y réfléchir et s'y employer. La relocalisation est une solution qui prend du temps pour être appliquée, car il faut trouver du foncier et des zones d'accueil qui ne sont pas exposées à d'autres risques (comme le risque inondation, par exemple). C'est une solution coûteuse et très impopulaire, on peut le comprendre, auprès de ceux qui ont passé 20 ou 30 ans de leur vie à acquérir un bien avec vue sur mer. Il faudra donc une véritable révolution des mentalités, y compris chez les élus. Et quand on décide d'abandonner une zone bâtie, il faut la requalifier : on ne peut pas simplement la laisser à l'abandon.

(Lire la suite page 19)



Parmi les options de protection à moyen terme, l'île d'Oléron fait figure de pionnière en matière de solutions fondées sur la Nature, à l'image des ganivelles.



Ce sont donc des décisions lourdes et complexes qui demandent beaucoup de temps, qu'on estime à 10-15 ans minimum. Or, nous n'avons plus beaucoup de temps pour lancer cette révolution territoriale. Il faut se mettre dès maintenant en ordre de marche. Toute la difficulté, c'est de faire face à ce défi qui consiste à mieux se protéger des risques actuels tout en anticipant les risques futurs. Nous avons vu les combinaisons de solutions qui commencent à être déployées sur chaque territoire, ces combinaisons de solutions devront forcément évoluer dans le temps. Avec l'accélération de l'érosion côtière, par exemple, certains cordons dunaires seront éventrés lors de tempêtes, avec des risques de submersion de grande ampleur des zones basses de marais situées à l'arrière des dunes. Un réchauffement de +2° en 2100 peut clairement se produire, mais il pourrait aussi être de +4°. Les acteurs publics n'ont pas l'habitude de se projeter à si long terme, car les politiques de planification publique se font habituellement sur 20 ou 30 ans maximum.

Quels secteurs de Charente-Maritime devront être abandonnés ?

Ce n'est pas à moi de le dire, cela sera une décision politique.

D'un point de vue économique, il peut y avoir aussi des conséquences en matière d'agriculture et de fertilité des sols...

C'est moins mon domaine, mais il y a en effet la question de la salinisation des sols et des nappes phréatiques. La conséquence directe de l'érosion côtière et des submersions, c'est que la mer va pénétrer plus loin à l'intérieur des terres. Après Xynthia, certaines terres ont été impropres à l'exploitation pendant des mois à cause de cette salinisation des sols. Lors d'un cyclone tropical dans des atolls, il arrive que les vagues passent d'un côté à l'autre d'une île, et engendrent une salinisation des nappes phréatiques qui les rend inexploitable pendant un à deux ans.

Les conséquences du réchauffement climatique seront d'autant plus importantes sur les côtes qu'on assiste à une littoralisation des populations, de plus en plus nombreuses à venir s'installer en bord de mer.

On assiste en effet à une urbanisation côtière avec une hausse des populations et des infrastructures dans la bande côtière. 250 millions de personnes sont exposées actuellement au risque de submersion marine dans

le Monde, et ce chiffre va doubler dans le cas du scénario pessimiste du GIEC, ce qui représentera 500 millions de personnes à l'horizon 2100. Et je parle à population constante, alors que nous savons très bien que la population va continuer à augmenter dans la zone côtière. En France, 1,4 million de personnes et 860 communes sont actuellement soumises à ce risque : cela représente 18,4 % des habitants des communes littorales et 850 000 emplois. En 2040, on estime que 4 millions de Français seront expo-



Les ouvrages lourds, adoptés en Charente-Maritime dans le cadre du plan Dignes, ne seront peut-être pas suffisants à long terme dans le cas du scénario pessimiste du GIEC.

sés, en particulier de la Vendée à la frontière espagnole, et sur certaines parties de la côte méditerranéenne. Pour la Charente-Maritime, on estime à 10 % la population permanente qui est exposée à la submersion marine.

Dans le rapport du groupe de travail n°2 du GIEC qui sera rendu public le 28 février, des pistes d'adaptation seront proposées. Quelles sont-elles ?

Il y a tout un portefeuille de solutions identifiées face à ces risques. Le « laisser-faire », qui consiste à ne pas lutter contre la mer. Il y a ensuite la défense lourde, dont nous avons déjà parlé, et qui est la plus employée actuellement. Il y a aussi l'accommodation, qui



Expérimenté à toute petite échelle suite à Xynthia, le recul stratégique, qui consiste à déplacer les populations vers l'intérieur des terres, pourrait se généraliser dans les zones les plus basses de Charente-Maritime.

consiste à modifier les caractéristiques techniques des bâtiments pour se maintenir en zone côtière, par exemple en les construisant sur pilotis. C'est une excellente solution pour réduire le risque, mais elle coûte cher et ne peut être mise en œuvre que lorsqu'on renouvelle le bâti. Il y a aussi la contre-attaque, qui consiste à créer des espaces artificialisés gagnés sur la mer, à l'image des polders. Cette solution est déjà utilisée dans certaines zones portuaires ou dans certains états insulaires menacés, comme les Maldives. Et les solutions fondées sur la nature, dont nous avons déjà parlé. Au-delà de ces solutions « techniques », il faut aussi évoquer la prévention du risque, avec tout ce qui peut être mis en place en matière d'alerte précoce, d'évacuation des populations, et d'amélioration du système de gestion de crise.

On entend souvent dire que l'impact du changement climatique ne sera pas le même en fonction des endroits de la planète...

C'est très spécifique à chaque région et relativement complexe. Par exemple, dans la zone intertropicale, les cyclones de catégories 4 et 5 vont s'intensifier, mais pas ceux de catégorie 2 ou 3. Les systèmes côtiers tropicaux que j'étudie sont en première ligne des impacts du changement climatique, ils sont beaucoup plus exposés et vulnérables que les systèmes côtiers continentaux. Pour Xynthia, nous avons eu des vents à 158 km/h. Certains cyclones de catégorie 5 produisent des vents qui soufflent en rafale à 360 km/h.

L'intensité des phénomènes n'a rien à voir avec ce qu'on connaît sous les climats tempérés. Les îles tropicales sont particulièrement exposées : d'abord à cause de leur petite dimension qui fait que tout le territoire est affecté en cas d'événement. Et on trouve souvent une concentration de l'activité économique et des infrastructures critiques sur les côtes, comme en Outre-Mer. Et ces territoires ne disposent pas des mêmes ressources financières et humaines que les territoires plus vastes.

Il y a aussi un risque d'isolement important en cas d'événement extrême. On l'a vu à Saint-Martin, où il a fallu sept semaines pour que les vols reprennent. Ces territoires souffrent aussi du fort impact du changement climatique sur les écosystèmes, illustré par les épisodes de blanchissement corallien de plus en plus fréquents. Or, les récifs sont le meilleur rempart naturel contre la houle. Outre ce rôle « d'amortisseur » des vagues de tempêtes, ils sont importants pour la vie économique (garde-manger pour les populations locales), l'activité touristique et sont de véritables « nurseries » pour la reproduction des poissons.

» Interview réalisée par Mathieu Delagarde

1. Depuis 2010, 200 millions d'euros de travaux ont été engagés, dont 150 millions sous maîtrise d'œuvre du Département.



Outre la montée inexorable du niveau des océans, les événements de type "Xynthia" pourraient se multiplier, même si les régions tempérées seront moins sévèrement touchées que les régions tropicales.

RMØ à la Hune
 Suivez toute l'actualité de l'agglomération rochelaise et communiquez dans :
RMØ à la Hune
 moalahune@rheamarketing.fr | 05 46 00 09 19



L'effet Xynthia, 12 ans après

Douze ans après la tempête Xynthia, le photographe rochelais Benjamin Caillaud et l'historien pictavien Thierry Sauzeau sortent un livre, *Xynthia + 10*, qui interroge notre rapport au littoral.



Photographe et docteur en histoire, Benjamin Caillaud interroge notre rapport au littoral depuis dix ans. Thierry Sauzeau est professeur d'histoire maritime à l'université de Poitiers, directeur du laboratoire Criham et président du conseil scientifique du groupement d'intérêt scientifique histoire et sciences de la mer (CNRS/InSHS).



A la fin du livre, Benjamin Caillaud a intégré trois photos des conséquences de la tempête Xynthia, exposées après la catastrophe. « Dans mon traitement des images, je ne montre pas le drame mais l'ordinaire. C'est très doux, très calme. Ça renforce l'effet de sidération. Visuellement, on est sur un beau paysage mais quand on regarde de près, c'est l'envahissement, la submersion, la destruction », dit-il.

et normales. Car, si sur les dix dernières années, le phénomène de submersion paraît incroyable, c'est la réalité du littoral de manière générale, depuis des siècles », analyse-t-il. Pour le livre, le chercheur a rédigé un texte synthétisant une grande partie de ses publications de ces dix dernières années concernant l'évolution du littoral.

« Mon propos n'est pas tellement les évolutions en dix ans, mais plutôt de replacer ce qu'on vit depuis ces dix dernières années dans une trajectoire historique plus longue. C'est une histoire qui se continue depuis le moment où on a commencé à la documenter, c'est-à-dire depuis le début du XVIII^e siècle », explique le chercheur, pour qui le passage de Xynthia n'est qu'une petite séquence à l'échelle de l'histoire, d'un phénomène au long cours. « Le littoral bouge en permanence depuis des siècles. A l'échelle des derniers, cette mobilité ne se mesure pas en dizaine ou en centaine de mètres, mais en kilomètres ! », explique Thierry Sauzeau. « C'est un phénomène et vivant et éternel. Nous ne sommes pas les premiers à être confrontés aux submersions. Vivre sur le littoral, c'est ça : avoir les pieds dans l'eau régulièrement. »

Le texte est là pour rappeler que « si on se hasarde à construire dans un endroit historiquement inconstant et mobile, c'est s'exposer à voir disparaître ce qu'on a bâti. C'est la leçon tragique de la Faute-sur-Mer (85), notamment », précise le chercheur. Lui se désespère de voir certaines collectivités continuer à artificialiser la côte sans tirer les leçons du passé. « Autant nous, les historiens, avons été très consultés il y a dix ans, juste après Xynthia, autant aujourd'hui, en dehors d'Oléron, nos sociétés sont globalement reparties dans des modes de développement du littoral qui ne tiennent pas compte de ces mises en garde. Il y a une sorte de déni généralisé. »

Benjamin Caillaud, de son côté, n'entend « ni juger, ni expliquer ». « Pour moi, cet ouvrage est une invitation à la pensée, à la réflexion, un cheminement intérieur au temps long, en sortant des schémas habituels » de notre représentation du littoral. ▀

» Anne-Lise Durif

Au lendemain de la tempête Xynthia, en mars 2010, le photographe local Benjamin Caillaud avait entamé « un travail photographique sur la transformation

plastique des paysages », qui a par la suite donné lieu à de nombreuses publications et expositions. Il a repris ce travail dix ans plus tard, en faisant le tour de l'île d'Oléron à pied. « J'ai

commencé en février 2020 pour le 10^e anniversaire de la tempête, puis le confinement est arrivé dans la foulée », raconte le photographe. Son travail survient à une période où la Communauté de Communes d'Oléron s'interroge sur la pertinence de ses aménagements. Doit-on ériger des diges ou laisser faire la nature ?, se demande la collectivité. Benjamin Caillaud fait le choix de photographier tour à tour ces aménagements destinés à lutter contre les submersions et les endroits où la nature a repris ses droits, laissant parfois des stigmates dans le paysage comme à la pointe de Gatseau sur Oléron.

Une fois ses clichés réalisés, le photographe est allé chercher Thierry Sauzeau, professeur de l'histoire maritime de la côte atlantique à l'université de Poitiers. « Mon propre propos est artistique, je m'interroge sur les relations renouvelées entre l'océan et les hommes du rivage. Pour prolonger cette expérience, je voulais une expertise de l'histoire du littoral, qui s'inscrit dans un temps long. Je ne voulais pas d'un propos qui illustre les images et inversement. Chacun à son regard sur la thématique, sa puissance d'évocation », explique l'artiste.

La proposition a immédiatement convaincu l'enseignant-chercheur. « Ce qui m'intéressait dans son projet, c'est qu'il voulait sortir de la rhétorique et de l'esthétique de la catastrophe, pour replacer l'événement dans l'ordinaire, le quotidien, loin de l'image médiatique anxiogène habituelle. Notre parti pris, c'est de les présenter comme des choses banales

TERRASSEMENT FAURE-GUERRA

17200 ST SULPICE DE ROYAN
05 46 47 39 30

- TRAVAUX PUBLICS
- AMÉNAGEMENT D'ALLÉES
- TRAVAUX OSTRÉICOLES
- VRD/LOTISSEMENTS
- DÉMOLITION

06 77 31 39 07



faureguerra@gmail.com | www.faureguerra.fr

Infos pratiques

Xynthia + 10, Benjamin Caillaud et Thierry Sauzeau, Local Editions, 2022, Saint-Pierre d'Oléron, 55 pages. Tarif : 18 euros.



P O R T R A I T

Emilie Mariot, nouvelle coordinatrice d'IODDE

Après plus de vingt ans de bons et loyaux services et d'engagement militant, Jean-Baptiste Bonnin cède la place de coordinateur de l'association IODDE (labellisée CPIE) à Emilie Mariot.

Emilie Mariot n'est pas une inconnue, elle élève en effet depuis 2011 un troupeau d'ovins connu sous le nom *Les Moutons d'Emilie*. Titulaire d'un BTS agricole dans le domaine de la gestion et protection de la nature, et d'un diplôme de coordinatrice de projets de développement, cette native de la Sarthe a travaillé pour des collectivités territoriales du département de la Sarthe, elle a été animatrice environnement au sein d'associations puis formatrice, elle a déjà une expérience à la direction du CPIE de la vallée de la Sarthe et du Loir.

La transmission entre Jean-Baptiste Bonnin, coordinateur emblématique de l'association, et Emilie a eu lieu le 15 mars, elle s'est passée en bonne intelligence et dans une période idéale où l'association se porte bien. Jean-Baptiste, bien connu des Oléronais, ayant souhaité prendre du recul. « Il a été le coordinateur de l'association pendant plus de vingt ans, il a aujourd'hui besoin de prendre du temps pour lui. Il reste cependant pleinement sur ses engagements et exprimé le souhait de rester comme bénévole au sein de l'association ».

Engagement militant et activité professionnelle

Être coordinatrice de l'association, c'est tout d'abord un engagement militant, mais cela ne suffit pas à cette quadragénaire dynamique qui mène une vie professionnelle bien remplie avec des activités complémentaires qui s'imbriquent.

Elle a en effet souhaité poursuivre son activité d'élevage d'ovins « qui est nécessaire à mon équilibre de vie et pour mon mental ». Emilie propose en effet de l'éco-pâturage, en particulier dans les vignobles oléronais, et de la vente directe de viande des animaux qu'elle élève, un métier passion dont



Emilie Mariot, nouvelle coordinatrice de IODDE.

il est cependant difficile de vivre. Et comme si cela ne suffisait pas, Emilie est également présidente du GEDAR qui se donne pour objectif de participer au développement agricole et rural de l'île d'Oléron et continuer à renforcer le lien entre les agriculteurs et la population.

Education à l'environnement

Du côté des projets, l'association reste sur sa lancée avec un gros volet éducation à l'environnement à destination des enfants, par le biais des aires marines éducatives : « Aujourd'hui toutes les classes des écoles primaires publiques de l'île sont engagées dans le projet hormis une, et nous avons aussi des classes de La Tremblade et de Royan. Ainsi quasiment tous les enfants âgés de 8 à 10 ans du territoire auront participé à ce projet de sensibilisation à la fragilité du littoral, un projet de longue haleine financé à 80 % par le Parc Naturel Marin ». L'animation grand public dédiée aux locaux comme aux estivants est également au centre des préoccupations avec des animations autour de la biodiversité quotidienne « que ce soit avec les opérations autour des capsules de raie, ou des animations thématiques

autour des amphibiens, des chauve-souris, ou de l'approche nocturne des chouettes. Il s'agit avant tout de créer un attachement à la nature, c'est ainsi que l'on est plus à même de protéger l'environnement ».

Accompagnement des territoires

L'association a aussi un rôle, moins connu du grand public, d'accompagnement des territoires : « Nous

travaillons aux côtés du Pays Marennes Oléron dans la rédaction du Schéma de Cohérence Territoriale et nous accompagnons les collectivités dans la mise en place du Plan Climat qui prévoit zéro artificialisation des sols d'ici 2050 ». L'idée est de trouver un équilibre entre le maintien des activités économiques, les besoins en logement du territoire, et la protection de l'environnement « loin des clichés des écologistes qui voudraient un retour à la bougie. Il ne faut pas mettre sous cloche le territoire qui doit rester attractif, et il nous faut aussi maintenir l'emploi des jeunes. Il faut aussi anticiper sur plusieurs décennies, la montée des eaux, l'évolution du climat et le recul du trait de côte. Protéger les marais, zones tampons indispensables pour se protéger des inondations comme des sécheresses, et qui jouent un rôle majeur dans la qualité de l'eau. Il faut aussi travailler sur les friches, avec un équilibre à trouver entre la lutte contre les sangliers, dévastateurs pour les agriculteurs, et le maintien de ces habitats pour des espèces avicoles ou pour les chauve-souris, grandes consommatrices d'insectes et notamment de moustiques ».

» Stéphanie Gollard

TRANSPORTS FAURE-GUERRA

17200 ST SULPICE DE ROYAN

05 46 47 39 30

LOCATION AVEC CHAUFFEUR

- CAMION 8X4 BI-BENNE ET POLYBENNE
- SEMI-REMORQUE BENNE TP
- PORTE-ENGIN
- LOCATION DE BENNE

06 77 31 39 07



faureguerra@gmail.com | www.faureguerra.fr

RMØ
à la
Hune

Suivez toute l'actualité de
Marennes-Oléron-Pays Royonnais
et communiquez dans :

RMØ
à la Hune

moalahune@rheamarketing.fr

Siège : 05 46 00 09 19

Anne Brachet (Pays Marennes Oléron) :

06 14 29 46 59

Chris Cazalas-Moreau (Pays Royonnais) :

06 03 45 14 72

www.rheamarketing.fr RMO à la Hune



S A V O I R

L'Université du Temps Libre, la pluralité de la Culture pour tous

Créée il y a douze ans, l'UTL Marennes-Oléron séduit par l'éclectisme et l'originalité de ses propositions. Conférences, escapades, ateliers, une transmission décomplexée des savoirs règne aux côtés de la convivialité.

Tandis que l'Université du Temps Libre de La Rochelle recense huit cents adhérents, l'antenne du bassin Marennes-Oléron n'a pas à rougir et en dénombre à elle seule la moitié. En parallèle, sept cents personnes sont abonnées aux lettres d'information mensuelles diffusées par la structure. Au plus fort de la crise sanitaire, les fidèles suiveurs de la « newsletter » avaient même pu conserver un accès à la culture par ce biais, tandis que leur étaient relayés des liens didactiques concernant les conférences ou animations annulées. C'est donc probablement par cette indéfectible attache au savoir et à la curiosité d'apprendre collégalement que s'explique le succès de l'UTL locale.

Sa devise en est d'ailleurs le premier porte-parole : « La culture ne vaut que si elle est partagée », énonce-t-elle. Mais c'est aussi par l'abondance de son agenda qu'elle se distingue. Au fil de l'année, environ vingt-cinq conférences sont proposées ; tantôt dédiées à des sujets locaux, comme lors de l'interrogation « Oléron, un territoire vulnérable ? », soumise par le docteur en géographie et spécialiste de l'érosion marine Jonathan Musereau, tantôt consacrées à des thématiques transversales, mêlant Histoire, Art et Culture. Aux récits de naissance de l'économie balnéaire en Saintonge au XIX^e siècle ou des



Soutenue par plusieurs communes du territoire et partenaires de nombreuses associations locales, l'UTL aspire à élargir le cercle de ses aficionados.

naufages sur l'île d'Oléron, succèdent alors des balades immersives sur les terres irlandaises du XVIII^e, ou, plus loin, dans le quotidien contemporain du Groënland, voire dans celui des femmes préhistoriques...

De l'étude des comètes à celle des coulisses de Molière...

Fondée par l'historien local Philippe Lafon, puis rapidement rejointe par des friands de connaissances, l'UTL se compose aujourd'hui d'une douzaine d'administrateurs, chacun à l'affût d'un programme qui intriguera, fascinera, instruira. « Beaucoup d'Universités du Temps Libre sont adossées à

des universités et recyclent des compétences. Notre indépendance permet finalement un grand éclectisme, les administrateurs allant chercher une programmation très large au contact de nombreux intervenants », explique Véronique Belot, chargée de la communication.

Les conférences spécialistes en musique, en science, en ethnologie, en littérature ou en Histoire impliquent ainsi parfois la présence d'experts reconnus, tandis que Nicole Pellegrin, Patrick Boucheron, Axel Kahn, Alain Baraton ou encore Pierre Joxe sont venus distiller leurs savoirs en Oléron. Dans la lignée de cette

« culture pour tous et sans prérequis », avec en outre des frais d'adhésion et de participation réduits, l'UTL abrite aussi de nombreux ateliers : dessin de voyages, mosaïque, enluminure, généalogie, philosophie et même quelques disciplines sportives font partie de l'éventail des possibles. Au café littéraire mensuel se mêlent donc de ponctuelles initiations à l'œnologie, la sophrologie, ou d'autres cycles d'études. « L'UTL observe le paysage culturel et essaye d'apporter ce qu'il n'y a pas déjà, avec un vrai désir d'inclusion conviviale », souligne Véronique Belot.

Prochainement, ce sont les secrets de Botticelli ou l'aventure humaine de l'Hermione qui seront sur la table des conférences. Puis viendront le temps de nouvelles escapades culturelles, courtes sorties que l'UTL propose sur le territoire ou ailleurs en séjours prolongés. Tandis que la première balade se déroulera ainsi au phare de Cordouan le 5 mai prochain, c'est ensuite en explorant Nantes les 8, 9 et 10 juin que les universitaires réinventés passeront leur temps libre... ▀

» Elise Battut

www.utl-marennes-oleron.fr

ÉCO À LA HUNE

É D U C A T I O N G U S T A T I V E

Sympatoque, une box culinaire à destination des enfants

Le concept est osé mais il marche. Comment faire découvrir les fruits et les légumes aux enfants ? De manière ludo-éducative répondent les deux créatrices de la box Sympatoque, Adeline Dalmaso et Valérie Brousseau. Ce n'est pas Véronique Cartron, diététicienne royannaise, qui les contredira.

Convaincue, elle participe à cette jolie aventure du goût !

Une aventure humaine

C'est l'histoire personnelle de ces deux mamans qui les mènent vers la création de la box Sympatoque. « Amapiennes* » depuis dix ans, elles ont l'habitude des circuits courts, de la diversité des légumes, de leurs goûts et de leurs bienfaits. Devant la difficulté exprimée de certains parents à faire manger les légumes à leur progéniture, elles se sont dit qu'il y avait une idée à creuser. Et là encore, le Covid a permis la création du projet et la recherche de financement participatif.

Une box ludique et éducative

L'éducation débute dès le plus jeune âge donc plus tôt les enfants auront la connaissance, plus ils deviendront des consommateurs éclairés. Partant de ce principe, la box contient le nécessaire à cet éclairage. On y trouve donc un livret les informant sur les fruits et légumes bruts. Comment poussent-ils ? Le cycle des saisons y est expliqué, ... Des jeux sont proposés en utilisant les cinq sens. Comment mieux découvrir le monde qu'avec ses mains, les odeurs, les sons (et oui, pour les plus anciens, rappelez-vous que les légumes parlaient à Jean-Pierre Coffe, éminent pédagogue et

(Lire la suite page 23)



La box Sympatoque permet d'apprendre à découvrir les fruits et légumes de manière ludique et éducative.



défenseur du « bien manger », la vue avec les formes, les couleurs et bien entendu le goût. Qui n'a pas en souvenir la fameuse confiture de prunes d'une tante éloignée ou d'une grand-mère aimée ?

Des recettes concoctées par Véronique Cartron sont jointes, toujours étudiées pour que les enfants puissent les réaliser sans aide extérieure ou alors minime et dans ce cas-là, le conseil de se référer à un adulte est indiqué. Un ustensile est toujours joint afin que l'enfant manipule lui-même et concocte ses propres plats. Pour finir, on y trouvera également des ingrédients secs entrant dans la composition des recettes. La box, elle-même, est en carton recyclable et coloriable !

Véronique Cartron, la caution de la professionnelle de santé

Chez *Sympatoque*, c'est l'humain qui prime. Amie d'une très bonne amie des deux entrepreneuses, Véronique Cartron a été contactée pour faire partie de l'aventure. La rencontre s'est déroulée par écran interposé. N'oublions pas que nous sommes en période de confinement. Le courant est tout de suite passé et la diététicienne engagée. Davantage habituée aux adultes, *Sympatoque* est un vrai challenge pour Véronique Cartron. Comment attirer un enfant à manger tel ou tel aliment, telle ou telle texture ? Comment lui faire découvrir un nouveau goût ? Comment

lui proposer un légume sous une autre forme pour lui apprendre la diversité ? Comment lui proposer des recettes qui l'amèneront à élargir ses horizons gustatifs ? Dans sa cuisine, elle teste, elle recommence, elle peaufine. Il faut que cela soit bon mais beau aussi. Une vraie gageure qu'elle maîtrise désormais et qui la passionne. Ensuite, passage de relais aux créatrices qui testent également et qui valident.

Une box, un thème bimestriel

En ce moment, place aux aliments pré-historiques, à savoir les légumineuses mais d'autres thèmes sont encore disponibles : la patate douce, les fraises,

les agrumes, le melon et la pastèque. Pour 16,50 €, les enfants s'adonnent à la cuisine tout en apprenant et en découvrant ! Les plateformes de box ne s'y sont pas trompées, elle y est désormais référencée.

Sympatoque, une activité à savourer avec les enfants ! ▀

» Emmanuelle Molina

* AMAP :
Association pour le Maintien
de l'Agriculture Paysanne

Web et réseaux sociaux :

www.sympatoque.com

Pages Facebook et Instagram

ZAP'ARTS

RÉSEAU DE PROGRAMMATEURS EN PAYS ROYANNAIS

Les Révels présentent leur saison

Les Révels Artistiques ou Révels viennent de finaliser la saison estivale 2022. Les onze communes du Pays Royannais ont choisi les groupes et les dates sont d'ores et déjà fixées. Place à la tournée après deux saisons en demi-teinte pour cause de Covid.



Derrière Les Révels, des hommes et des femmes issus des municipalités membres.
Un beau travail d'équipe et de mutualisation financière.

Un projet de territoire reconnu

En 2000, lors de la création du réseau des Révels avec trois communes, Saint-Georges-de-Didonne, Royan et Saint-Palais-sur-Mer, qui aurait pu croire que 22 ans plus tard, onze communes seraient adhérentes, que plus de 60 labels proposeraient leurs groupes, que des artistes passés par les Révels seraient devenus des artistes reconnus sur la scène nationale comme Claudio Capéo et que plus de 10 000 spectateurs assisteraient aux concerts chaque année ? L'équipe des Révels, sûrement, avec au premier rang duquel, son président, Douglas Duhazé, un des pionniers de cette association originale et avant-gardiste.

Effectivement, le réseau a été invité, en 2016, à présenter son fonctionnement et son organisation mutualisée au collectif « Flower Coast » au Marché de l'Image et de la Musique

en Auvergne. Ce qui a permis de nouer de nombreux contacts avec la région Rhône Alpes - Auvergne. Aux côtés de l'association, on retrouve des partenaires institutionnels tels que le Département de la Charente-Maritime, la Communauté d'Agglomération Royan Atlantique et depuis 2021, l'Office de Tourisme Communautaire Royan Atlantique.

Une programmation écléctique de qualité

Cinq groupes ont été sélectionnés parmi les quatre-vingts candidatures émanant de toute la France. Il s'agit de Apes O'Clock, Dougy, Solar Project, Alkabaya et Eméa. En ce qui concerne ce dernier groupe, il était en résidence artistique à Vaux-sur-Mer fin janvier et a conquis le public lors de son concert de sortie de résidence. Les styles sont divers et variés allant de la chanson française multivitaminée et cuivrée

au reggae - ragga en passant par la soul et les musiques du monde. Tout le monde y trouvera son compte. La majorité des groupes sélectionnés est soutenue par des labels de diffusion et les albums sont ou vont être en distribution au niveau national dans les grandes enseignes culturelles. 28 dates au total sont proposées sur les communes concernées, à savoir, Etaules, La Tremblade

- Ronce Les Bains, Les Mathes - La Palmyre, Médis, Meschers, Royan, Saint-Augustin, Saint Georges-de-Didonne, Saint-Palais-sur-Mer, Saujon et Vaux-sur-Mer.

Présentation des groupes

Apes O'Clock, c'est du groove, du hip-hop, des cuivres aux accents d'un brass band aux riffs et mélodies entêtantes. Mais c'est aussi une ambiance un peu théâtrale, un tableau sonore, un décor, des planches grinçantes d'un cabaret feutré à la moiteur étouffante d'une cave à concert. Les sept musiciens s'en donnent à cœur joie. A déguster sans modération !

Dougy, c'est le reggae à l'état pur. Avec son crew australien, le 4'20 sound, il parcourt les scènes du Pacifique, de l'Australie et de la Nouvelle Calédonie. En solo, il explore le Roots Reggae. Avec son groupe français, le Backwash Band,

il allie l'énergie dancehall et la sensibilité du roots en proposant un show intense et explosif. Ce qui leur a valu la seconde place du Tremplin Européen du Sziget Festival 2019 sur plus de 400 candidatures. Dougy insufflé l'espoir avec ses paroles en anglais comme en français. Artiste à découvrir !

Solar Project, de la soul, de l'afro-disco « feel good » et ça fait du bien ! Les six musiciens nantais aiment se faire plaisir et faire plaisir. La scène est leur univers ; ils emportent dans leur énergie le public qui ne peut s'empêcher de danser. C'est frais, ultra vitaminé et chaleureux. Un seul mot d'ordre à respecter lors de leurs concerts : le lâcher-prise.

Alkabaya propose des chansons françaises tantôt énergiques, tantôt mélancoliques dans la mouvance des Têtes Raides et Boulevard des Airs. Une touche de cuivre, un air d'accordéon, des textes sur les grandes histoires de la vie quotidienne. Alkabaya, c'est tout un univers !

Et pour finir Eméa. Les trois artistes emmènent leur public en voyage. Les musiques d'Amérique Latine associées à la voix de Manon Corrochano qui s'exprime aussi bien en anglais, qu'en français, en espagnol et en portugais entraînent les spectateurs sur les routes du soleil. Les musiciens maîtrisent et les rythmes différents s'enchaînent. Un spectacle enchanteur. Vivement la saison ! ▀

» Emmanuelle Molina

Pour retrouver les dates et les lieux des concerts :

Se rendre sur le site des Révels,
www.lesrevels.fr.



Le Violon sur le sable revient... enfin !

Les 23, 26 et 29 juillet, le festival royannais va reprendre place sur le sable après deux éditions annulées. Le public et les musiciens sont impatients.

« En 2020, quand le Violon a été annulé, j'ai pleuré, littéralement pleuré ! » Jean-Marc Liet joue du hautbois et du cor anglais dans l'orchestre symphonique du Violon sur le sable. Il a connu les débuts de 1984 à 1987 puis est revenu en 2003. Il prend régulièrement des photos depuis sa place sur la scène. « C'est vraiment le seul festival qui sait mélanger les genres comme nulle part ailleurs », témoigne le musicien. « Dès le mois d'avril, on est tous très excités par cette semaine que l'on va passer ensemble. Moi, je ne joue pas dans un orchestre à l'année donc le Violon sur le sable c'est quelque chose d'unique. En 2021, on a eu une nouvelle déception et cette année, je n'ose pas me réjouir complètement. »

Pourtant, les choses semblent cette fois bien engagées avec la levée des restrictions liées au Covid-19 annoncées. Et quand la page Facebook du festival suivie par 27 000 personnes a annoncé les dates, on sentait comme une grande excitation de la part des



L'orchestre du Violon sur le sable va reprendre ses habitudes les 23, 26 et 27 juillet sur la plage de la Grande Conche à Royan

organisateur. Les réactions des fidèles ont été à la hauteur et cette édition 2022 aura un goût particulier.

De grands noms viendront

Le créateur Philippe Tranchet constate néanmoins les difficultés de son équipe

à « remettre la machine en route ». Pas question de faire un copié-collé des programmations prévues en 2020 ou 2021. « Les choses sont bien plus complexes que ça », explique l'organisateur. « Les calendriers des artistes ont été totalement chamboulés,

ils ont pris des engagements entre temps. Sans parler des annonceurs qui ont eu des difficultés économiques. » La Ville de Royan, comme les autres partenaires institutionnels apporteront leur soutien.

Quoi qu'il en soit, ce sont les soirs des 23, 26 et 29 juillet qu'il faut réserver pour reprendre ses habitudes sur la plage de la Grande Conche. La programmation définitive n'est pas encore annoncée officiellement mais de grands noms ont confirmé leur présence.

Pour ce qui est du festival off, Un Violon sur la ville, il reprend son format habituel et se déroulera du 22 au 30 juillet. En 2021, il s'était étalé sur trois semaines pour combler la frustration des spectateurs. ▾

» Nathalie Daury-Pain

Informations : www.violonsurlesable.com

HISTOIRE

Royan, « Nous y étions » ou la vie quotidienne pendant la guerre

Entre 2002 et 2006, Jacques Daury et Michel Gemon ont récolté les souvenirs de 70 Royannais pour en faire une série de films qui sont projetés au musée.

Le devoir de mémoire peut se faire de différentes manières. Jacques Daury, retraité de l'Éducation nationale, et Michel Gemon, réalisateur, ont choisi de le faire par l'image et... la parole. Tout a commencé au début des années 2000 avec un premier témoignage enregistré par Michel Gemon. « C'était Jacques Lefaire, ancien résistant et je me suis dit que ce serait intéressant de continuer à recueillir ces témoignages. Je savais qu'il y avait des tas d'histoires à raconter », explique Michel Gemon. « Avec Jacques Daury, nous avions fait un film sur Saint-Jean-d'Angély, je lui ai demandé de travailler avec moi. »

Les deux hommes ne savent pas, à l'époque, l'ampleur que va prendre le projet. Ils mettront au final quatre ans pour recevoir la parole de 70 personnes et tout ça sans aucun financement. « Nous avions fait un petit studio au Palais des congrès, parfois nous allions chez eux », se souvient Jacques Daury. « C'était bon enfant, on prenait notre temps. Le but était de connaître la vie quotidienne à cette époque troublée. La petite histoire face à la grande. Souvent, c'était très émouvant, certains pleuraient en racontant leurs souvenirs. Mais ils étaient contents de parler. » Un témoin

se souvient des Allemands qui défilent et d'un soldat qui abat un chien car il aboie. Une autre se remémore avoir tenu la main de son fiancé, coincé sous les décombres, toute la nuit.

Une matière précieuse

Jacques Daury lui-même a connu cette époque en tant que petit Royannais d'une dizaine d'années. Il se souvient d'un avion abattu au large de la plage du Chay et des chars allemands qui passent devant chez lui. « Je crois que le fait d'avoir vécu moi-même à Royan pendant la guerre a mis nos témoins en confiance », pense Jacques Daury.

La matière est tellement dense que les deux hommes décident de faire, non pas un, mais trois films. C'est la série « Nous y étions », qui se décline en trois volets : L'occupation, les bombardements, la Libération. « Nous avons distribué les VHS puis les DVD dans les librairies et les offices de tourisme et à l'époque nous en avons vendu 3 500 », précise Michel Gemon.

Au fil du temps, les témoins ont peu à peu disparu, ce qui rend cette matière mémorielle encore plus précieuse. C'est pourquoi la Ville de Royan a acquis les archives pour les diffuser en séquences, chaque mercredi sur sa



« Jacques Daury et Michel Gemon répondent aux questions du public lors des projections au musée. »

page Facebook. « Dans le but de sensibiliser la population à l'œuvre mémorielle du Fort du Chay en construction, nous avons décidé de projeter les films », raconte Isabelle Debette, directrice du musée de Royan. « Les premières dates ont affiché complet, c'est pourquoi les projections continuent jusqu'en juin. » ▾

» Nathalie Daury-Pain

Informations pratiques

Le 1^{er} avril à 15 heures, le public pourra voir « L'Occupation » et le 15 avril à 14 h 30 et 16 heures, « Les bombardements » puis « La Libération ». D'autres dates seront communiquées ultérieurement. Gratuit mais réservation obligatoire au 05 46 38 85 96.



MOIS DE L'ARCHITECTURE

A Royan : un concours photo et des animations

Traditionnellement, Royan fête son architecture remarquable en avril avec un concours photo ouvert à tous et des animations.

Pour la huitième année, le service Culture et Patrimoine de la Ville de Royan organise un concours photo afin de « jeter un autre regard sur l'architecture de la ville », comme l'explique l'animatrice du patrimoine, Charlotte de Charette. Le thème choisi cette année est « contrastes ». « Nous avons pensé que cette thématique est assez large pour inspirer les photographes », reprend Charlotte de Charette. « Ils vont pouvoir travailler sur les couleurs, les différentes époques, les différents styles, la lumière... »

Alors que le concours avait rassemblé 84 participants en 2019 et 142 en 2020, seulement 45 adultes et quatre enfants ont concouru l'année dernière. « Je pense que le thème n'était pas assez porteur », concède Charlotte de Charette. « Il s'agissait des commerces et des commerçants, ce qui comprend de l'humain. Les photographes n'ont sans doute pas été à l'aise pour demander les autorisations. En revanche, le cliché gagnant de David Vermersch représentant le marché central a été très apprécié. »

Une exposition pour les meilleurs clichés

Côté pratique, le concours se divise en deux catégories adultes et jeunes

de moins de 18 ans. Les clichés doivent être déposés entre le 1^{er} et le 15 avril sous forme d'une clé USB au service Culture et Patrimoine, 1 rue du Printemps à Royan du lundi au vendredi de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures ou par mail à [animation.patrimoine@mairie-royan.fr](mailto:patrimoine@mairie-royan.fr). Les trois meilleurs de chaque catégorie seront récompensés par différents prix (tirages, livres, bons d'achats, matériel et équipement photo). Une sélection des meilleurs clichés sera exposée à la médiathèque du 30 avril au 28 mai. Le jury sera constitué des photographes Denis Bibal et Raymond Riehl, du journaliste Ronan Chérel, de Sabrina Lacoste, Adeline Massé et Charlotte de Charette qui conseille aux participants de « se sentir libres d'interpréter le sujet comme ils l'entendent ! »

Les animations du mois de l'architecture

Quelques nouveautés sont à signaler au programme des visites comme la villa « grille-pain » de Pierre Marmouget, le 8 avril à 10h30, l'îlot 106 des quatre petits immeubles de la rue Gambetta, le 15 avril à 10h30, l'immeuble des ponts et chaussées, le 22 avril à 10h30 et l'îlot 22 autour de Notre-Dame de Royan, le 29 avril à



La photo gagnante du concours 2021 représentait le marché central.

10h30. Les visites éclair durent 45 mn et coûtent 4,10 €. Enfin la visite du marché qui est possible les 12 et 19 avril à 11 heures sera suivie par une dégustation des produits locaux.

Cette année 2022 est l'occasion unique de faire une visite de chantier du Palais des congrès et de comprendre l'histoire sans pareil de ce bâtiment de la Reconstruction. Les 13 et 20 avril à 14h30 au tarif de 6,50 €. La réservation est obligatoire.

Visites guidées dont, en nouveautés, les villas 50 du quartier Clémenceau le 2 avril à 14h30 ou les villas 50 de Pontailac, le 30 avril à 14h30, balades à vélo, échappées patrimoine, conférences et une multitude d'ateliers enfants sont également au programme dont le détail est à retrouver sur le site de la Ville de Royan : www.ville-royan.fr ou au service Culture et Patrimoine au 05 46 39 94 45 de 9 à 12 heures et de 14 à 17 heures. ▀

» Nathalie Daury-Pain

C'EST LE MOMENT DE PASSER AU BOIS !

DU 15 MARS AU 15 AVRIL



-15%
SUR TOUTE LA GAMME*

JØTUL
Depuis 1853

TIMELESS NORWEGIAN CRAFT



BOIS & GRANULÉS

Voir conditions en magasin



L'ATRE ROYANNAIS

4 Rue Paul-Emile Victor, 17640 Vaux-sur-Mer – 05 46 22 75 39



Une saison à l'Hippodrome Royan Atlantique

La saison des courses hippiques s'ouvre dimanche 3 avril à l'Hippodrome des Mathes - La Palmyre après deux années chamboulées par le Covid. L'équipe de la Société des Courses a concocté un programme des plus alléchants aussi bien sur la piste qu'en dehors. Tour d'horizon de la saison 2022.

Treize journées de courses sont planifiées du dimanche 3 avril au dimanche 28 août. Au total, 52 courses de trot, 26 de plat et 15 d'obstacles seront proposées aux parieurs, aux néophytes ou tout simplement au public souhaitant découvrir le monde hippique.

Sur la piste

Certaines dates sont l'occasion de manifestations originales. Le 17 juillet sera consacré au Trophée Vert, compétition annuelle organisée par Le Trot et retransmise en direct sur Equidia. L'hippodrome Royan Atlantique est l'une des quatorze étapes de ce circuit national. Une semaine plus tard, place à la "Race and Care", journée de sensibilisation sur le bien-être équin, initiée par la Fédération Nationale des Courses Hippiques. Le public est invité à entrer dans l'intimité de ces athlètes à quatre pattes par le biais de rencontres avec les socioprofessionnels qui les entourent et qui les « choient » au quotidien, expliquent les organisations du Trot et du Galop. Journée de découverte des métiers autour du cheval : maréchaux-ferrants, vétérinaires, ostéopathes, dentistes, masseurs, ... Quant au dimanche 14 août, le Grand Prix de Galop sera disputé par des chevaux et jockeys d'envergure.



L'hippodrome Royan Atlantique propose une saison 2022 attractive et enfin complète après les deux années de crise sanitaire.

Les animations

Chaque année, les équipes de l'hippodrome rivalisent d'idées pour attirer petits et grands sur ce bel écrin de verdure niché près de la forêt, à quelques encablures de la mer et des parcs à huitres. Ainsi, tandis que certains profiteront des courses et se hasarderont sur tel ou tel vainqueur, d'autres profiteront de la terrasse du restaurant panoramique, le 180, ou

prendront un verre au Bis'Trot. Les plus petits seront chouchoutés. A eux, les structures gonflables, les trampolines, les jeux en bois et les parcours numériques.

Pâques sera fêté comme il se doit, lundi 18 avril, avec « Pâquodrome ». Place à la chasse au trésor d'œufs en chocolat ! Passe-Muraille sera également présent sur le site les 24 juillet et 14 août faisant le plus grand

bonheur des enfants et des grands. N'oublions pas Guignol Guérin en août et la fameuse course des poneys qui se déroulera le mercredi 17 août. Cette discipline est la 33^e de la Fédération Française d'Equitation. Elle engage de jeunes jockeys âgés de 5 à 18 ans montés sur des poneys ayant une taille maximum de 1m48 au garrot. A ne pas rater !

Nouveautés

Cette année, l'hippodrome Royan Atlantique a procédé à l'équipement en fauteuils de la tribune pour un plus grand confort des visiteurs. Une boutique propose des souvenirs à l'effigie de l'hippodrome. Enfin, un atout de taille, Flavien Pianu, animateur du JT des courses pour la Fédération des Courses du Sud-Ouest, sera présent sur la page Facebook de l'hippodrome lors de nombreuses journées de courses. Souhaitons à toute la filière hippique et en particulier à celle de l'hippodrome Royan Atlantique, après deux années de crise sanitaire, une excellente saison 2022 ! ▀

» Emmanuelle Molina

Infos : www.hippodromeroyan.fr

DROIT DE RÉPONSE À L'ARTICLE SUR LE SOLEIL LEVANT PARU DANS LE RMØ À LA HUNE N° 67 DU 23 FÉVRIER 2022, SIGNÉ ANTOINE VIOLETTE

En réponse au 1^{er} paragraphe de l'article concernant la non préemption par la commune :

Un article ainsi que les courriers échangés ont déjà été publiés dans l'écho du mimosa du mois de janvier 2021, dont voici un extrait :

« ... Nous avons entendu les souhaits et les attentes d'une partie de la population. Le projet de M Charrié est en soi un projet séduisant. Cependant, nous avons refusé d'engager la commune, d'engager votre argent, dans une action aussi risquée en termes de contentieux, car à ce jour, le projet de clinique est une opération privée et commerciale, et non une opération portée par la commune. »

Je vous engage à relire ces documents (« Echos du mimosa ») visibles sur notre site www.saint-trojan-les-bains.fr.

Je rappelle que pour pouvoir préempter sur un bien, une commune doit avoir un projet engagé, constaté et annoncé aux administrés, et surtout un projet amenant un complément de service public pour les citoyens. Un projet commercial, privé, n'est pas un projet public et ne correspond pas aux critères de préemption.

En réponse au 2^e paragraphe de l'article m'accusant d'avoir refusé de communiquer des pièces du dossier et d'avoir signé un permis de construire qui serait entaché de fraude :

Nous avons communiqué toutes les pièces en notre possession à M Vazquez, dont les demandes nombreuses et insistantes ont dû être traitées aussi rapidement que possible, malgré la charge de travail déjà importante d'une équipe réduite d'employés administratifs. Comme partout, nos agents n'ont pas échappé aux arrêts de travail liés à l'interminable crise sanitaire et nous avons rencontré, et rencontrons toujours, d'énormes difficultés de remplacement et de recrutement de personnel.

Concernant le calcul du nombre de logements sociaux appliqué dans le projet : il est conforme à notre PLU en son article UB2, qui s'appuie sur les dispositions de l'article L.123-1-5 16° du Code de l'Urbanisme. Les juges trancheront sur ce sujet.

M Vazquez, président de l'Association de Défense du Soleil Levant, méconnaît les règles en matière de traitement des demandes de permis de construire. Ceux-ci ne font pas l'objet

de délibérations en conseil municipal. Ils sont étudiés par le service instructeur de la CdC, sont traités en commission d'urbanisme (une ou plusieurs fois si nécessaire), ce qui peut amener des modifications, des compléments. Le maire signe les arrêtés de permis de construire, une fois que tous les gages de conformité sont rassemblés. J'ai signé celui de la société Qualytim (déposé en octobre 2020 et complété en janvier 2021) le 10 mars 2021.

Concernant le 3^e paragraphe de l'article au sujet des procédures en cours :

Actuellement ce projet du Soleil Levant fait l'objet de 6 recours en contentieux auprès du Tribunal Administratif de Poitiers, déposés dans le courant de l'année 2021.

Notre avocat, Maître Verger, a déposé les mémoires en défense de ces dossiers début mars 2022.

Comme il est noté dans le dernier paragraphe de l'article :

Je refuse toute conciliation avec le président de cette association qui me calomnie de façon systématique et utilise des procédés qui manquent

singulièrement de loyauté (M Vazquez est venu en mairie demander des documents qui n'étaient pas en notre possession, deux jours plus tard un huissier s'est présenté en mairie !).

M Vazquez affirme que le permis de construire accordé à la société Qualytim est illégal : ce n'est que son opinion.

Les recours entamés par les riverains du Soleil Levant visent avant tout, à repousser le plus possible le démarrage du projet envisagé. La situation actuelle de blocage leur est complètement imputable.

Pendant ce temps, le patrimoine du Soleil Levant est en train de se transformer en friche, avec tous les désagréments que cela amènera pour le voisinage...

Je tenais à utiliser mon droit de réponse pour rétablir la réalité des faits auprès des lecteurs du RMØ à la Hune. Je les invite à la plus grande prudence face aux propos toxiques que déchaîne ce dossier « sensible ». L'avenir de ce lieu emblématique de Saint-Trojan-les-Bains est entre les mains de la justice. ▀

» Marie-Josée Villautreix, Maire de Saint-Trojan-les-Bains

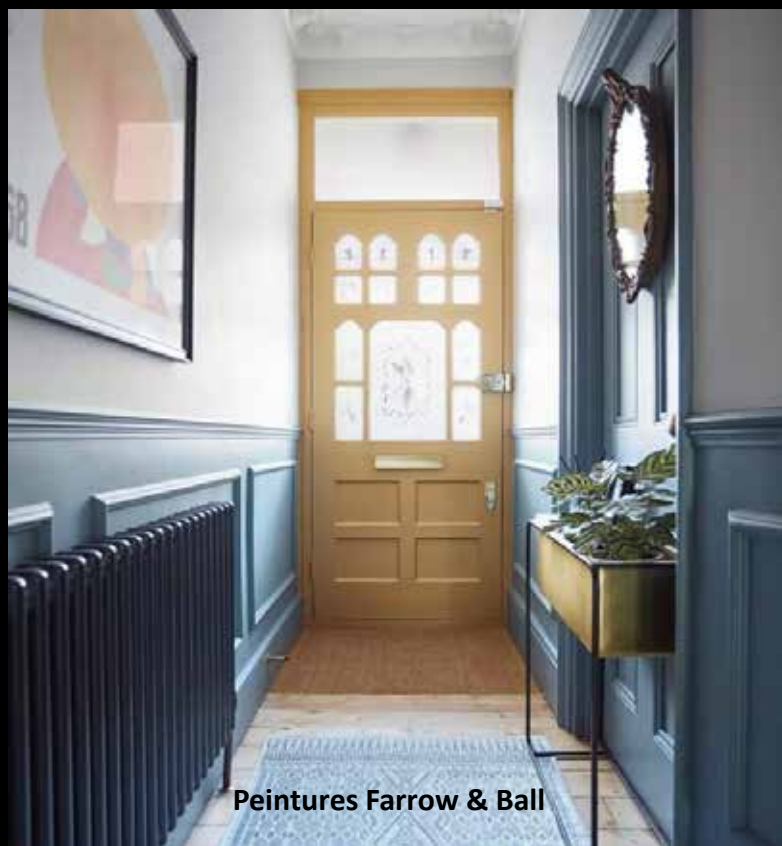
Pensez à la rénovation complète, tous travaux, de votre maison

PARQUETS BOIS
... VENEZ LES DÉCOUVRIR !



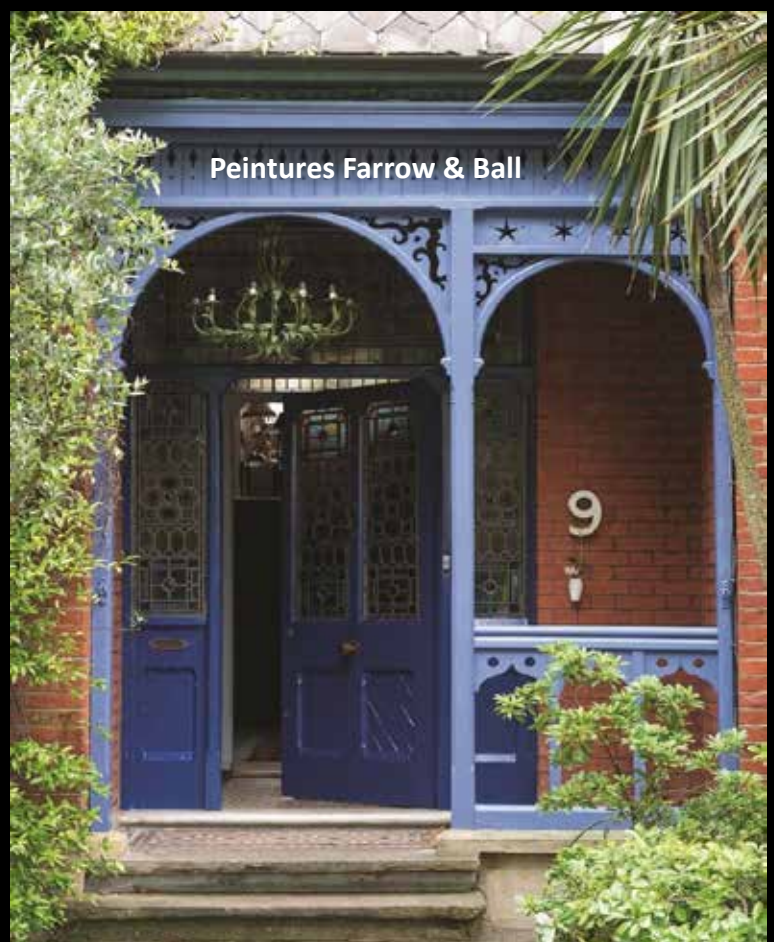
RENAULAC
LA RÉFÉRENCE DU BÂTIMENT

2 MURS DE COULEURS
À VOTRE DISPOSITION



Peintures Farrow & Ball

Quelques exemples de nos réalisations
de rénovation d'intérieur et d'extérieur :
Parquet bois, peintures Farrow & Ball, résine de sol,
béton ciré, papier peint, ravalement de façade...
N'hésitez pas à nous solliciter pour tout type
de rénovation.



À VOTRE DISPOSITION DU MARDI AU SAMEDI....

Le printemps est arrivé...
Pensez à vos ravalements de façades
et de toiture.

Nettoyant express et Anti-mousse sont
en promotion !

ISOLEZ VOTRE MAISON PAR L'EXTÉRIEUR

Décors &
Maisons
Fondé en 1959

9 route des Mirouelles
17310 Saint-Pierre d'Oléron
Tél. : 05 46 47 52 30
decorsmaisons@gmail.com

CRÉATEUR D'ÉMOTIONS,
FOURNISSEUR D'INSPIRATIONS !



decorsetmaisons

NOUS VOUS ACCUEILLONS DU MARDI AU SAMEDI : 09H00/12H30 – 14H30/18H00



NOUVEAUTÉ !

2 CONCESSIONS
pour vous servir



La Rochelle

Dethleffs Sunlight LAIKA Globecar [] CROSSCAMP CAMPSTER

Saint-Pierre d'Oléron

carthago MOBILVETTA DESIGN benimar ROLLER TEAM Hobby REIMO
PANAMA [] CROSSCAMP CAMPSTER!



REJOIGNEZ-NOUS SUR

SAINT PIERRE-D'OLÉRON
153 Route des Châteliers

05 46 76 68 64

AYTRÉ - FACE À CASTORAMA
ZAC de Bel Air Nord

05 46 44 91 92



www.oleron-caravanes.com

